

Bulletin de l'Association Scientifique
Liégeoise pour la Recherche
Archéologique

Jubilé d'Or

1965 — 2015



TOME XXVIII / 2013-2015

Bulletin de l'Association Scientifique Liégeoise pour la Recherche Archéologique

Textes réunis et mis en page par David DELNOÏ

Publié avec le soutien de
l'Institut du Patrimoine de la Région Wallonne



TOME XXVIII / 2013-2015

Impression : Agora Media
Mise en page : David Delnoÿ

Liège, 2015

Édition ASLiRA
Collection éditée par
Marcel OTTE, Thomas MORARD, Guy DE GROULART et David DELNOÿ
Université de Liège, Service de Préhistoire
Place du XX Août 7, bât. 1
B-4000 Liège – Belgique
Tél. +0032 (0)4/366.54.76
Fax. +0032 (0)4/366.55.51
Email: marcel.otte@ulg.ac.be
thomas.morard@ulg.ac.be

Dépôt légal : D/2016/0480/3
Tous droits réservés – Reproduction interdite sans autorisation

SOMMAIRE

| | |
|--|-----|
| Marcel OTTE | |
| <i>Préface</i> | 7 |
| Marcel OTTE | |
| <i>Spiritualité originelle. Arts et Pensées au Paléolithique supérieur européen.</i> | 9 |
| <i>Néandertal, une affaire belge. Découvrir la pensée néandertalienne.</i> | 15 |
| Dirk HUYGE et Wouter CLAES | |
| <i>Art rupestre gravé paléolithique de Haute Égypte: El-Hosh et Qurta.</i> | 21 |
| Mathieu HUYSMANS | |
| <i>L'architecture dans la culture de Halaf.</i> | 41 |
| Hélène SALOMON | |
| <i>Avant Chauvet: de l'art d'exploiter des roches colorantes.</i> | 75 |
| Luc HERMANN | |
| <i>L'évolution thématique de l'art rupestre au Kazakhstan.</i> | 95 |
| David DELNOÏ | |
| <i>La géographie mythique des Celtes.</i> | 123 |
| Aurélie THIÉBAUX | |
| <i>Les embarcations gallo-romaines de Pommeroeul.</i> | 157 |
| Thomas MORARD, Sébastien AUBRY et Christophe BOCHERENS | |
| <i>L'Université de Liège à Ostia Antica : entre héritage et continuité.</i> | 175 |
| Aline WILMET | |
| <i>Quand l'ornement devient outil de lecture de l'architecture. Une nouvelle approche du chantier gothique en vallée mosane.</i> | 199 |

La géographie mythique des Celtes. *

David DELNOÏ

De la géographie

Le Cosmos Celte est une déchirure, l'Étant, au sein d'un *rien*. Ce Cosmos se compose d'un incréé – Non-être¹ – et, compris en celui-ci, d'un espace de Monde, l'Être. Nous devons ici distinguer la géographie en tant qu'elle est l'ensemble des matérialités extérieures à l'Être, de la géographie quotidienne. L'incréé contient des potentialités dont certaines percent jusqu'à la géographie et y prennent forme. Comprendre le Non-être, c'est percevoir son essence des matérialités au travers du Monde. La culture est la clef de lecture qui permet de transcender la réalité physique mais également d'agir en harmonie avec l'incréé, la vraie réalité. La seconde géographie participe de cette métaphysique. Par sa culture, l'Homme soulève le voile dont se couvre le Non-être. Outre la contemplation extatique, cette approche permet de classer, d'ordonner les éléments de l'Être selon leur signification et ainsi de distinguer les groupes humain – non-humain, les frontières comme d'autres valeurs tel le Bien et le Mal.

Afin d'apprécier la géographie des Celtes, nous devons considérer les éléments signifiants sélectionnés par la culture celtique. Dès lors, nous pourrions distinguer les contours de la réalité au sein de laquelle ces populations ont évolué.

Du Monde

Par monde, ou univers, nous entendons un ensemble cohérent et logiquement organisé. Un monde est comme une partie de la fractale cosmique et peut être composé d'autres mondes. Sur ce point, les Celtes considèrent différentes zones dans leur monde. Les lois qui régissent le Cosmos sont identiques en chacune de ses parties.² Dans un souci de clarté, nous choisirons le terme d'Univers pour traiter d'un ensemble formé de plusieurs mondes.

Abordons maintenant la notion de Non-être. Sa nature est particulière et demande de s'y attarder. Avant la Création celui-ci est sans être car, à cet instant, il ne peut se distancier de rien qui ne soit lui-même. Être nécessite une distanciation, fusse-t-elle intellectuelle, avec un élément autre. Or, le Non-être était *Un* avant l'apparition de notre Univers. Par conséquent, il n'était pas.

Notre Univers est, quant à lui, une déchirure au sein de ce Non-être. Au même titre que Dieu n'est qu'au travers de la Créature,³ le Non-être n'est que parce qu'il y a l'Être.

* Cet article est issu de la conférence organisée par l'ASLiRA le jeudi 19 décembre 2013 au musée de Préhistoire de l'Université de Liège.

¹ Le choix du terme « Non-être » se justifie par son contenu et la distanciation établie avec « l'Étant ». Le Non-être contient des éléments sans forme. Ceux-ci apparaissent selon leur essence, leur Être. Toutefois, ils n'y sont contenus que de manière abstraite et leur existence ne se fait qu'au travers de l'Être.

² STERCKX, 2009, p. 135.

³ ECKHART, 2012, pp. 87-101.

Celle-ci se maintient, selon la culture celte, grâce à plusieurs principes apparaissant successivement lors de la Création. Sur la question des potentialités du Non-être, l'analogie avec le Monde des Idées de Platon ne peut être réalisée. En effet, la vision celte implique l'existence de potentialités dans le Non-être, leur transposition dans notre univers n'est pas requise.

Du Temps

Premier principe émergeant au sein de l'Étant, la Temporalité⁴ s'y comprend de deux manières. Tout comme le néant cosmique se distingue de l'Étant, notre univers comprend deux zones, notre Monde et l'Autre monde, celui des Dieux. Chacune de ses parties possède des caractères propres.

Attachons-nous pour commencer à la temporalité de l'Autre monde. Là, une Journée succède à une Nuit. Cycliques et immuables, les événements s'y enchaînent. Sans passé, sans futur, il n'y a là qu'un Présent éternel. Nous pouvons qualifier ceci de cyclicité simple ou temporalité détachée. Aucune mesure n'existe là où se trouve ce *Temps*. Les réalités que l'Autre monde contient sont de l'ordre du Non-être, détachées des notions temporelles et physiques inhérentes au corps.

La temporalité de notre Monde est d'une toute autre nature. Ici, le temps est linéaire. L'homme, par son corps physique, se déplace d'un passé vers un futur. Revenons maintenant sur la succession du temps. Celle-ci se comprend chez les Celtes comme de l'étant issu d'un néant. Pour ces populations, les jours succèdent aux nuits. Ce principe est d'application dans toutes les parties de la cosmogonie celte car chacune de ses parties est soumise aux mêmes lois. La temporalité de notre Monde est également *infinie*. Nous la qualifions de temporalité semi-linéaire ou temporalité attachée. La première expression renvoie à l'aspect de cette temporalité. Créée en un moment donné, elle possède *de facto* un début. Toutefois, son avenir est indéfini. Par conséquent, sa représentation se comprend comme une demi-droite.

Avant d'aller plus loin, considérons ici l'Homme. Selon les Celtes, il se compose – comme il en est des autres niveaux de la Cosmogonie – de deux principes.⁵ Le premier est l'Étreté, l'équivalent de l'*Istigkeit* de Maître Eckhart. Immortel et immuable, sa réalité est celle de l'Autre monde et est donc soumise à une temporalité cyclique.

Le second est le Principe vital. Il s'inscrit dans une éternité renouvelée. Les Celtes considèrent ce principe comme transmis de génération en génération, uniquement par les femmes.⁶ Nous reviendrons sur ce point plus loin. Ce principe est pareil à l'allumage d'une série de bougies. Alors que la première se consume, la flamme se porte de mèche en mèche. Certaines peuvent s'éteindre, varier en longévité, la flamme, comme principe vital, existe toujours au travers des autres bougies.

Clôturons la question de la temporalité en résumant celle développée par les Celtes. Elle se comporte comme un mécanisme formé d'une roue dentée, la temporalité cyclique, et d'une crémaillère, la temporalité semi-linéaire. Le présent se comprend du point de vue de l'Homme et apparaît, dans l'image proposée, par le point de contact entre les deux éléments. En effet, l'Homme, par sa double nature, se trouve dans l'une et l'autre des réalités. Lors de son décès, son Étreté retourne à l'Autre monde et son corps demeure dans la cyclicité renouvelée du Monde.

⁴ STERCKX, 2009, pp. 168-169.

⁵ STERCKX, 2009, p. 341.

⁶ STERCKX, 2009, p. 341.

De la Borne

Éléments fondamentaux de cette étude, ces limites symboliques signalent les lieux où l'invisible se fait sensible. Leur prise en considération est vitale et nécessaire au bon fonctionnement de l'Univers. Les druides celtes se chargeaient de la délicate reconnaissance des bornes présentes dans l'environnement. Ces marqueurs sont autant de ruptures dans le paysage quotidien. L'exemple du gui est le plus fameux. Avec d'autres, il apparaît comme l'indice tangible de l'existence des Dieux. Ceux-ci, retirés dans l'Autre monde, prouvent leur existence par leurs actions au sein du Monde des Hommes.⁷ Reconnaître ces signes et les comprendre, tel fut l'important travail des druides et tel est ici le chemin emprunté par cette étude.

De la Création

Cette construction se compose d'une succession de principes dont chacun permet le suivant. La distinction des différents ensembles fut développée plus haut. Il est ici nécessaire de préciser le niveau composé par l'Univers. Lors de la Création, se manifesta une série de principes, d'événements, dont le résultat apparaît dans la distinction entre le monde des Hommes et celui des Dieux.

Principio princeps, la Temporalité sourd en cet espace. Surgit ensuite la Verticalité,⁸ au sein d'un niveau encore mu par un Temps premier.⁹ Les Celtes considèrent ce deuxième élément comme l'Arbre du Monde, l'*axis mundi*. Appelé If de Moone, il s'agit d'un Chêne dont les fruits sont des glands, des noisettes et des pommes.¹⁰ Trois parties le composent. Les Racines maintiennent les terres hors de l'Eau. Le Tronc contient la réalité des Hommes. Enfin, la Frondaison empêche le ciel de tomber.

Cette tripartition ne signifie pas pour autant un appel à l'ascension, ni une quelconque hiérarchie. Le mythe celtique développe cette vision. Lors du départ des Dieux du Monde des Hommes vers l'Autre monde, ceux-ci empruntèrent les chemins du sous-sol. Les Dieux décidèrent ensuite de s'installer dans les régions ouraniennes.¹¹ Ce dernier voyage s'effectue sans passer par la réalité humaine. Notre Univers est une dualité semblable au symbole du Yin-Yang.¹² L'Autre monde est au-delà de notre réalité, non au-dessus ou au-dessous. Les noms donnés aux régions de l'Univers celtique sont, pour l'Homme, un moyen géographique de les situer.

Dans ce schéma, l'Homme ne peut accéder physiquement à l'Autre monde. D'après le mythe irlandais,¹³ il existait une île scindée en deux par un mur. D'un côté, l'Homme y vit et prospère. De l'autre, se trouvent des serpents¹⁴ et les conditions générales sont impropres à la vie humaine. L'Autre monde apparaît, ici encore, inaccessible à l'Homme de par sa localisation et son environnement.

L'Horizontalité est le troisième principe à émerger lors de la cosmogénèse.¹⁵ Elle se compose de cinq chemins. Quatre forment une croix que le cinquième ceint. Chaque point de contact avec cette bordure correspond à un des points cardinaux. Ceux-ci apparaissent comme des éléments fixés, non comme des directions absolues. Cette composition distingue également quatre zones au niveau de l'Horizontalité. Elle marque également le caractère fini du Monde.

⁷ STERCKX, 2009, p. 137.

⁸ STERCKX, 2009, pp. 168-169.

⁹ Il se trouve à l'état d'absolu unitaire, où se confondent *Temporalité attachée* et *Temporalité détachée*.

¹⁰ STERCKX, 2009, p. 168.

¹¹ STERCKX, 2009, pp. 203-207.

¹² La présence divine chez les Hommes et l'humanité chez les Dieux.

¹³ STERCKX, 2009, pp. 149-150.

¹⁴ Le caractère particulier de ces animaux sera développé en un autre lieu.

¹⁵ STERCKX, 2009, pp. 168-169.

La distinction entre Horizontalité et Verticalité est celle de deux principes distincts mais unis en un point, le Monde des Hommes.¹⁶ Cette dualité est comparable aux deux principes de l'Homme¹⁷ mais également à la Temporalité.¹⁸

L'Eau est le quatrième principe à surgir.¹⁹ De la Seaghais, Source originelle au pied de l'Arbre du Monde, fluent les ruisseaux qui irriguent de vie le monde des Hommes. Cette eau reflue ensuite vers son origine. Dans ce mouvement de va-et-vient, apparaît toute l'importance du milieu aqueux comme élément vitalisant et interface avec l'Autre monde.

Liés à cette Source, sont les Aînés du monde, les animaux primordiaux. Le plus ancien document en faisant mention est le conte gallois de *Kulhwch et Olwen*.²⁰ Cinq Aînés sont nommés²¹: le Cerf de Rhedynfre, le Merle de Cilgwiri, la Chouette de Cw Cowlwyd, l'Aigle de Gwernaby et le Saumon de Llyn Llyw. Tous gravitent autour du Saumon, qui fait figure d'Aîné des Aînés. Chacun des qualificatifs relie l'Animal à un lieu. Llyn Llyw correspond à un étang situé près de l'embouchure de la Severn, dans le Sud du Gloucestershire.

Le mythe irlandais apporte une variation de ce premier texte.²² Les Aînés du monde sont classés par ordre d'apparition, du plus jeune au plus ancien. Nous retrouvons le Cerf Dubhchosoch,²³ le Merle Dubhghoire²⁴ et Eos Fis, le Saumon de la Sagesse. Ici, ce dernier réside aux chutes d'Assaroe.²⁵

Attachons-nous un instant au Saumon. Lié plus haut à la Sagesse, ce trait lui est pourtant acquis de manière fortuite. Cette faculté, selon la tradition irlandaise, lui a été transmise au sein de la Source originelle.

~

« C'est une source auprès de laquelle se dressent les neuf coudriers (...) de l'inspiration poétique. Leurs fruits, leurs fleurs et leurs feuilles tombent en même temps dans la source et la colorent royalement de pourpre. Alors le Saumon mâche les noisettes et leur jus donne la pourpre à son ventre. Et sept fleuves de science en émanent et y refluent. »²⁶

~

Portons enfin notre attention sur la légende de Finn Èces.²⁷ Ce vieux poète était destiné à manger de la chaire du Saumon primordial afin d'en acquérir la Sagesse. Sept années durant, il tenta en vain de pêcher ce poisson. Apparu alors Deimne, guerrier aux talents poétiques et dont le père fut assassiné. Chargé par son nouveau mentor d'attraper le Saumon, il s'engagea avec succès dans cette mission. Se brûlant le pouce lors de la cuisson, il porta ce doigt en bouche et fit le récit de sa mégarde à son maître. Le sage considéra Deimne comme l'élu, celui qui devait attraper et manger le Saumon. Il le rebaptisa donc Finn,²⁸ en accord avec la légende. Lorsqu'il plaçait son doigt en bouche, la Connaissance lui

¹⁶ Là où apparaît l'Homme.

¹⁷ L'Âme et le Principe vital.

¹⁸ La Temporalité détachée et la Temporalité attachée.

¹⁹ STERCKX, 2009, pp. 168-169.

²⁰ HOLLARD et DELESTRÉE, 2009, pp. 222-223.

²¹ Ce chiffre doit être compris sous la forme quatre et un. La totalité représentée par ces animaux primordiaux est liée à l'Horizontalité, chacun est qualifié par un lieu, une direction.

²² HOLLARD et DELESTRÉE, 2009, p. 222.

²³ Pieds noirs.

²⁴ Noir appeleur.

²⁵ Assaroe proviendrait de *Ess Ruad* et signifie *La chute [d'eau] de Ruad*. L'Unité surgit, ici, au travers des trois régions de l'*axis mundi* impliquées par les Aînés: la Terre (Cerf), le Ciel (Merle) et les Profondeurs (Saumon). Remarquons le caractère d'éternité renouvelée induit par les bois du Cerf, en écho à la condition humaine. Enfin, le Merle et le Saumon sont proches des dieux et peuvent jouer le rôle d'intermédiaires. Pour la proximité entre Dieux et oiseaux, voir: CHARRIERE, 1966, p. 176.

²⁶ STERCKX, 1996, pp. 8-9.

²⁷ HOLLARD et DELESTRÉE, 2009, p. 223.

²⁸ Finn signifie *Blanc, Clair, Pur, Juste* ou encore *Heureux* et est issu du gallois *Vindos* dont la racine évoque *Lindos*, terme celte signifiant *Eau*.

était accessible. Cet épisode consacre le caractère médiateur de l'Eau, interface entre Hommes et Dieux.

Du Temple

Le temple est, avant toute chose, le lieu de contact privilégié entre l'Homme et une réalité transcendante. Là, les officiants sont en mesure de communiquer, comme intermédiaires à l'humanité, avec l'Autre monde. Définir l'emplacement de tels lieux est donc primordial afin de maintenir vivante la relation entre les Dieux et les Hommes.²⁹

Cerner ces emplacements relève de personnes aptes à les reconnaître à travers le Monde. En effet, le temple préexiste à sa reconnaissance par l'humanité. Celle-ci se doit de retrouver sa localisation grâce à des bornes signalant la présence de tels lieux. Une fois reconnu, et hormis les cérémonies qui peuvent s'y dérouler, aucune construction humaine n'est nécessaire.³⁰ Le terme *templum* désigne un « espace découpé », une zone réservée aux contacts avec les Dieux au sein même de l'espace des Hommes.

Remarquons ici que le *templum* est déjà présent à d'autres niveaux de la cosmogonie celte. L'Étant est, en effet, un éon dans le Non-être. Toutefois, la particularité du temple dans l'espace des Hommes est sa fonction rétrospective. Il est le seul niveau par lequel l'action d'un être se trouve dirigée vers une réalité supérieure, dépassant celle où il se tient.

Les paragraphes suivants s'attachent à différents types de bornes, distinguées selon leur région: Chthonienne, terrienne et ouranienne.

De la réalité chthonienne

Sous cette désignation, nous entendons l'ensemble des éléments permettant un lien avec les régions souterraines de la cosmologie celte. Éléments tangibles aux yeux des populations celtes, ceux-ci sont des voies d'accès vers l'Autre monde, tout comme des preuves de celui-ci. Ces bornes regroupent les sources, les tertres, les cavités et les puits. Ces points seront développés plus loin, en tant qu'ils sont des éléments cosmogoniques. Ici, ils sont compris comme indicateurs du *templum*. L'exercice réalisé par les Celtes est comparable à une *triangulation*. En effet, tout comme une balise émettant un signal, le *templum* préexiste à sa reconnaissance. Ce n'est qu'avec les *outils* adéquats qu'il peut être retrouvé. Traitant ici de l'espace sacré, les composants majeurs liés à sa reconnaissance sont les sources et les tertres.³¹

La Seaghais

Logée au creux de l'Autre monde, est la source originelle d'où jaillissent les eaux vivifiant le Monde.³² Les résurgences de ce flux premier se trouvent être les sources visibles sur terre mais également, plus sensibles cette fois, celles situées au fond des mers et océans.³³ Ces chemins empruntés par l'eau relient directement les deux réalités. L'eau est donc le médium par excellence entre le Monde des Hommes et celui des Dieux et offre une réelle possibilité de communication (**Fig. 1**). Ici, les Dieux comme les Hommes peuvent l'utiliser pour transmettre un *quelque chose* vers la réalité complémentaire. Le Saumon primordial du mythe se meut dans la réalité des Hommes et au sein de celles des Dieux. Pour y parvenir, il emprunte les chemins de l'eau.³⁴

²⁹ STERCKX, 2009, pp. 203-207.

³⁰ ELIADE, 1976, pp. 202-203.

³¹ Les autres éléments seront abordés en un autre lieu car ils possèdent une existence propre.

³² STERCKX, 2009, pp. 135-215.

³³ STERCKX, 2009, p. 151.

³⁴ La Source originelle – appelée *Seaghais* – est un point développé en un chapitre ultérieur, consacré au milieu aqueux plus généralement.

Médiateur important, voir incontournable, la proximité d'une source sera un élément pris en compte lors de la recherche d'un *templum*. La spiritualité, ou du moins la fascination inspirée de manière presque immanente par la source, se retrouve selon d'autres acceptations et en des lieux divers, depuis Lourdes jusqu'aux plans d'eau du château de Beloeil en passant par le *Miroir de Diane* à Nemi.

Création et démiurgie

Construction humaine, écho de l'Homme à la cosmogénèse,³⁵ les tumuli marquent le Monde avec force (**Fig. 2**). Trop anciens pour être demeurés dans les mémoires selon leur fonction première, ils persistent pourtant dans la métaphysique celtique sous une compréhension nouvelle. Appelés *sídhe*,³⁶ ils sont autant de voies d'accès vers l'Autre monde. Avant leur établissement au sein de ce dernier, les Dieux se trouvaient sur *terre* en compagnie des Hommes. Quelques pérégrinations plus loin, l'ensemble des divinités se retire du Monde des Hommes, leurs assurant prospérité en échange de l'établissement d'un culte.³⁷ Les voies empruntées par les Dieux sont ces mêmes *sídhe*, au sein desquels se trouve toujours le chemin utilisé jadis par les Dieux et aujourd'hui muni d'une porte. Les rituels établis par l'humanité ont comme fonction de maintenir le dialogue avec l'Autre monde, et de s'en assurer les bonnes grâces. Toutefois, les cérémonies et leur régularité sont laissées à la discrétion de l'Homme; en harmonie ou non avec le Cosmos, ses choix auront une conséquence positive ou négative.

De la réalité terrienne

Cette composante est ici comprise comme la topographie du lieu. Cette réalité permet le dialogue entre celles chthonienne et ouranienne. Clef de voûte de la tripartition cosmique, il est nécessaire de s'attacher à son caractère principal, la *visibilité*. Si les éléments signalent le temple, son emplacement permet ou non de les observer, d'être visible ou invisible. Ceci s'inscrit dans l'observation d'éléments *stables*, c'est-à-dire qu'ils soient immuables ou, du moins, dotés d'une certaine cyclicité. La prise en compte d'éléments éphémères – tel le repli d'une armée – relève davantage d'une intervention divine ponctuelle et semble entraîner un caractère *commémoratif* plus qu'un point de dialogue avec l'Autre Monde. La visibilité se comprend selon la topographie et doit être vue comme une connexion visuelle entre plusieurs éléments. Les bornes permettent une triangulation du *templum*. Celui-ci regarde en retour les bornes qui le désignent. Par-delà ces deux éléments – désignant et désigné – se trouve l'essence du lieu, qui existe seule mais dont l'intrication au sein du Monde permet de qualifier sa nature auprès des Hommes. Afin de mieux comprendre l'impact de la topographie et son influence, attachons-nous à plusieurs configurations.

La plaine

Dans le plat pays, nulle élévation ne vient scander le paysage. Loin d'offrir un environnement où le regard se perd sur l'horizon, ces étendues se retrouvent couvertes par une chênaie mixte.³⁸ Les forêts constituent de véritables labyrinthes où se meuvent Hommes et Dieux. L'espace sacré s'y trouve pourtant et sa mise en valeur varie. Une première manière de marquer le *templum* revient à laisser le lieu vierge de tout ajout humain. Ce cas de figure permet de réserver le temple aux seuls initiés, ceux-là même qui savent reconnaître l'espace sacré. La mémoire collective permet également, comme vecteur culturel, de transmettre de telles connaissances. Dans le cas de la reconnaissance de l'espace sacré par une marque tangible surajoutée par l'Homme, nous pouvons envisager deux

³⁵ Ce point sera abordé en un lieu dédié aux structures de ce type.

³⁶ STERCKX, 2009, p. 150.

³⁷ STERCKX, 2009, pp. 203-207.

³⁸ Ce type de végétation correspond au stade climax de l'Europe Centrale.

possibilités majeures. La première consiste à établir une structure ostensible qui se caractérise par des dimensions très importantes. La seconde, pour laquelle les Celtes ont opté,³⁹ consiste à établir une structure humaine tout en respectant une forme d'équilibre avec l'environnement. La matérialisation de l'espace sacré semble caractérisée par l'établissement d'une installation *durable*, en ce sens qu'elle implique une fondation creusée. Celle-ci peut se limiter à un sillon peu profond. Par cette limite, une séparation claire est instaurée entre un espace quotidien et un espace singulier. Les matériaux employés par les Celtes pour réaliser leurs structures sont de nature périssable, créant un décalage entre une mythologie riche et un patrimoine archéologique faible. Toutefois, cette constatation trouve une part d'explication dans la mythologie et l'appréhension des matériaux par la culture celtique.⁴⁰

La colline

Vallées et collines forment une topographie particulière. L'ondulation du paysage crée un jeu de claire obscure pour l'œil, laissant apparaître et disparaître certains éléments. Intégré dans ce type de milieu, le *templum* se trouve lié à des bornes bien précises. Un dialogue tout particulier s'établit alors. De ces collines pourtant, les Celtes semblent avoir préféré les flancs au sommet. Le cas du sanctuaire de Ribemont-sur-Ancre se trouve établi selon cet agencement.⁴¹ Élevé suite à une victoire Belge sur les populations locales, d'origine armoricaine, ce sanctuaire marque avec force non seulement la suprématie d'une faction celte mais surtout l'importance des Dieux dans le combat. Là, furent exposés les soldats vaincus des deux camps. De leur traitement, seul l'espace réservé à leurs dépouilles diffère. Assis sur le flanc oriental de la colline, ce sanctuaire se trouve en contrebas de trois tombes circulaires de l'Âge du Bronze.⁴² Leur nature et leur position par rapport au sanctuaire celte semble indiquer la reconnaissance de ces structures par les populations celtiques. Dans un monde empreint de culture celtique, conscient des enjeux liés au maintien de l'*axis mundi*, le positionnement du sanctuaire s'imposait. Tombés au combat, les soldats se trouvent détachés de leur enveloppe physique. À l'Ouest s'ouvre à eux le passage vers l'Autre monde, chemin dont les tombes anciennes forment l'entrée.

La montagne

Structure mythique autonome, elle est l'image de l'*axis mundi*.⁴³ Celui-ci relie les trois régions de l'Univers et en maintient l'existence.⁴⁴ Sa frondaison et ses racines dans l'Autre monde, elle apparaît comme le trait d'union entre les différentes parties de l'Univers. Elle est un Centre du monde, imité par les temples et les tumuli. Ce rapport au Cosmos offre un lieu de communication privilégié pour les Celtes.

Au pied de cet axe, jaillissent les eaux de la source originelle. Cette configuration se retrouve au mont Plynlimon, dans le Montgomeryshire anglais (**Fig. 3**). Au pied de cette montagne vient naître le fleuve Severn, dont les eaux se trouvent animées par un phénomène rare, le mascaret. Cette onde remontant le cours du fleuve fait un vif écho au mythe, particulièrement à la Seagheai dont les eaux sont animées d'un mouvement de flux et de reflux. Dès lors, nul besoin d'estampiller ce lieu d'une structure humaine, la Nature est son propre temple.⁴⁵

³⁹ Les sanctuaires celtes connus à ce jour sont compris dans cette option.

⁴⁰ Les éléments seront considérés dans les chapitres ultérieurs. Pour une approche des matériaux employés voir aussi: STEWART, 2008, [film].

⁴¹ BRUNAUX, 1997, pp. 567-600.

⁴² BRUNAUX, 2003, p. 64.

⁴³ STERCKX, 2009, pp. 135-215.

⁴⁴ Le chapitre relatif aux éléments cosmiques traite de ce point.

⁴⁵ La *Nature* est ici considérée comme faisant partie du groupe *non-humain*, par opposition aux éléments qui relèvent exclusivement de l'*humain*.

La montagne et le piedmont sont des éléments fortement impliqués dans la notion de regard car ils le dirigent de manière coercitive vers les bornes qui désignent le *templum*. Par sa composition, davantage encore lorsque les plis de la roche sont visibles, la montagne évoque avec sérénité le caractère construit de la réalité des Hommes. À cet égard, il est important de considérer l'écho des tertres aux collines (**Fig. 2**) mais plus encore aux montagnes. Par-delà leur morphologie, chacun est un chemin d'accès à l'Autre monde.⁴⁶

Mers et rivières

La côte, comme démarcation, est avant tout un lieu de rencontre entre terre et mer, entre connu et inconnu. L'embouchure d'un fleuve rend plus vivante encore cette rencontre. L'eau douce se dirige vers la mer, immensité dont les abysses sont des voies vers l'Autre monde. La surface de l'eau est comme un voile où surgissent des îles particulières.⁴⁷ Du simple affleurement aux petites îles faiblement habitées, elles apparaissent dans la mythologie celte comme autant de jardins mythiques. La plus célèbre d'entre elles est sans conteste Avalon, toutefois c'est *Uí Breasail*⁴⁸ qui marque aujourd'hui notre planisphère. Toutes ces îles sont considérées comme étant aux antipodes de l'humanité celtique. Les rejoindre est impossible pour l'Homme, seul son Âme peut y parvenir. Ces éléments d'outre-mer sont attachés à la notion d'Autre monde. Ils y mènent et ne peuvent être atteints par les vivants. Prélude au voyage vers l'Autre monde, certaines de ces îles évoquent plus clairement le passage, tel le Bull Rock dans la baie de Kenmare.

De la réalité ouranienne

Par ses mouvements, elle induit la temporalité et définit une nouvelle valeur au sein du *templum*, l'instant. Posés sur la voûte céleste, le soleil, la lune et les étoiles paraissent immuables. Tout comme les bornes chthoniennes et terriennes, les éléments ouraniens sont considérés selon une configuration précise. Cette combinaison de trois niveaux est comparable à la superposition de trois plans parallèles, dont les surfaces seraient plissées. Par ses caractéristiques, ce drapé indique l'espace sacré. Celui-ci se trouve au point d'interaction entre ces différents éléments. En ces points, les différentes réalités se rejoignent et permettent le dialogue avec l'Autre Monde. Une autre manière de concevoir cette triangulation consiste à se représenter trois cercles translucides, l'un teinté de jaune, l'autre de bleu et enfin un de rouge. Placés en une formation triangulaire, leur superposition modifie la couleur perçue. Toutefois, seule la somme des trois disques permet d'obtenir le blanc, l'espace sacré.

La réalité ouranienne apporte la temporalité. Elle se met en résonance avec d'autres composantes en des temps particuliers. Ceux-ci sont appréhendables périodiquement, selon les mouvements célestes. Les espaces de temps ainsi définis sont détachés du quotidien et apparaissent comme des instants d'éternités où la réalité des Hommes entre en résonance avec celle des Dieux.

Considérons à présent le calendrier celte et ses principales célébrations.⁴⁹ Au nombre de quatre, elles scandent une *année* scindée en deux périodes majeures: la période claire et la période sombre.⁵⁰ Considérée de la sorte, la première fête est Samain. Détachée, cette célébration prend place au début de notre mois de novembre et s'intègre entre l'année écoulée et celle à venir, sans faire partie ni de l'une, ni de l'autre. Les cérémonies ont lieu dans l'obscurité, à la lueur des flambeaux.⁵¹ Elles sont également le lieu du renouveau de la

⁴⁶ ELIADE, 1976, p. 53.

⁴⁷ STERCKX, 2009, pp. 152-153.

⁴⁸ STERCKX, 2009, p. 153.

⁴⁹ HILLY, 2007, p. 218.

⁵⁰ HILLY, 2007, p. 218.

⁵¹ HILLY, 2007, p. 219.

royauté.⁵² La deuxième fête importante est Imbolc. Célébrée au début de notre mois de février, elle marque la fin de la période obscure. Ce temps sacré fait suite au point de paroxysme de cette période, le solstice d'hiver.

Avec les premiers jours du printemps, vient Beltaine. Le Dieu Lugh, victorieux de l'armée des démons,⁵³ est associé à cette fête et à la période lumineuse. Débutée par cette célébration, elle atteint son zénith au solstice d'été. Lugnasad marque la fin de cette période et le début de notre mois d'août. Comme son nom l'indique, elle célèbre Lugh, Dieu de la Lumière, son apanage se comporte de manière double à l'image du cosmos. Ainsi, la lumière et l'obscurité sont, pour les Celtes, deux expressions différentes d'une même chose. La lumière est de la clarté visible comme l'obscurité est de la clarté invisible.⁵⁴

L'Horloge cosmique

Le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde montre la sensible homogénéité de la pensée mythique celte, dont le respect dépasse les querelles des Hommes. Composé à l'origine d'une grande fosse entourée de neuf plus petites, il sera augmenté au 3^{ème} siècle B.C. par les Belges.⁵⁵ Les petites fosses se trouvent alignées sur les côtés Sud, Ouest et Nord de la fosse centrale. Les Belges conserveront cette formation et lui ajouteront une palissade en bois, entourée d'un fossé de part et d'autre. Une interruption du tracé des fossés et de la palissade ménage un portique d'entrée. Dès son origine, l'Est apparaît comme la direction regardée par le *templum* (Fig. 4). La confirmation par les Belges de cette direction et la conservation des installations internes montrent le caractère immanent du sacré. Cette caractéristique dépasse le groupe humain pour être visible et ressentie par l'ensemble de la culture celte.

Depuis l'intérieur du sanctuaire, la porte ménage une fenêtre sur l'horizon. Par elle, les bornes ouraniennes pénètrent le temple. Pour un observateur placé devant la fosse centrale, l'horizon apparaît au travers de l'ouverture du sanctuaire,⁵⁶ ménagée vers l'orient. Cette fenêtre permet d'observer le lever du soleil lorsqu'il paraît entre + 59°45'00" et + 66°30'00" (Fig. 5).

Le positionnement de l'officiant ne pouvant être connu de manière précise, une marge peut être concédée aux valeurs proposées. La concordance entre ces données et celles déduites écarte tout caractère fortuit et montre toute l'importance du passage vers l'espace sacré. La période de temps mise en avant correspond à la saison claire. Là, le soleil investit le sanctuaire. Le *templum* a pu voir son accès encore restreint, eu égard à la forte présence du soleil en son sein. Les trois mois de la période claire sont scindés en deux parts égales par le solstice d'été.

Pour l'observateur, le soleil entame son parcours dans le portail depuis le montant droit et les célébrations de Beltaine. Cette fête du début de mai marque l'aurore de la saison claire. Lorsque le soleil atteint le montant gauche, le solstice d'été signale le cheminement inverse du soleil. Dans sa marche inexorable, il franchit le montant droit au début du mois d'août. À cet instant est célébré Lugnasad et la fin de la saison claire.

Ce parcours correspond environ à 15% de l'horizon où se lève le soleil (Fig. 6). La cosmologie celte se compose d'oppositions complémentaires, dont l'union forme une totalité. Tel est le cas de la période claire et de la période obscure, du lever du soleil et de son coucher.

La fenêtre découpe, à l'Est, un espace de ciel dont l'activité semble se limiter à la saison claire. Supposons maintenant un observateur placé hors du *templum* et dont le regard se porte vers l'intérieur du sanctuaire.⁵⁷ L'horizon lui apparaît alors délimité entre

⁵² HILLY, 2007, p. 585.

⁵³ STERCKX, 2009, pp. 203-207.

⁵⁴ Le terme *clarté* doit être compris comme le principe premier de la Lumière. Voir: ELIADE, 1976, p. 216.

⁵⁵ BRUNAUX, 2000, pp. 91-101.

⁵⁶ La porte possède une largeur d'environ 2,5 m.

⁵⁷ La position au sein du *templum* a été prise comme référence. L'emplacement extérieur se définit par une symétrie orthogonale du point intérieur, selon l'axe formé par le jambage d'entrée.

+ 239°45'00" et + 246°30'00" s'offrait à lui. Pour ces données également, une marge peut-être concédée par rapport à celles calculées (**Fig. 7**).

Le sanctuaire se trouve sur le flanc d'une colline. La configuration dans laquelle se trouve l'observateur le place en contre-bas du sanctuaire. Ceci explique aussi le décalage entre les données.

Tout comme pour la saison claire, la coïncidence entre les fêtes importantes du calendrier celtique et les mouvements célestes sont remarquables. Quand le regard porté à l'Est appelait le soleil, l'officiant observe ici son coucher. La période sombre débute avec Samain et le début du mois de novembre. Là le soleil se couche au niveau du montant droit de la porte. À mesure du raccourcissement de sa présence dans le ciel, son coucher tend vers le montant gauche, atteint lors du solstice d'hiver. À partir de cet instant, l'astre du jour reprend du terrain sur l'obscurité. Aux premiers jours de février, il se couche sur le pilier droit de la porte et marque le crépuscule de la saison sombre tout comme la fête d'Imbolc. L'ensemble de ces données permet d'établir le calendrier celtique comme un cycle où alternent périodes *consacrées* et périodes *hors du temps sacré*⁵⁸ (**Fig. 8**).

Fenêtre dans le ciel

Établir une telle machine cosmique, dont la précision se révèle encore aujourd'hui, est impressionnant.⁵⁹ Quels furent les éléments pris en compte par les Celtes pour établir cette fenêtre ? Le solstice d'été permet de constituer le maximum du déplacement solaire sur l'horizon. Le caractère luni-solaire avéré du calendrier celtique tend à considérer les mouvements lunaires dans l'établissement du second repère.⁶⁰

Les périodes comprises entre Imbolc et Beltaine correspondent environ à trois mois lunaires. Si la première de ces fêtes est célébrée au moment de la pleine lune, la seconde célébration relève d'une simple assiduité d'observation. L'attention portée à la lune est d'autant plus évidente pour les populations nomades. Avec le *templum*, et la relative fixité des populations celtes, apparaît un calendrier mixte au sein duquel le soleil s'impose progressivement.

Suite à la prise de Gournay-sur Aronde, les Belges modifièrent un *templum* à l'origine ouvert en un sanctuaire fermé dont une seule porte permettait d'y pénétrer. Comme il en a été question, l'importance de ce portique dépasse sa simple matérialité. Les montants de ce portail permirent aux Belges de maintenir le cycle calendaire. Comme il fut simple d'établir l'extrémité correspondante au solstice, la seconde se fit tout aussi naturellement. Les Belges, dans leurs conquêtes, se déplaçaient sur un territoire immense, le regard porté vers la lune et les étoiles. Pour fixer le repère des périodes claire et obscure, ils observèrent le point de l'horizon où se coucha la troisième lune successive à Imbolc ou Lugnasad.⁶¹ Cette borne, issue d'une observation lunaire, a pu être transposée comme point de visée solaire (**Fig. 9**). Cette hypothèse semble raisonnable compte tenu des observations développées plus haut.⁶²

Organisation interne

Inscrit au sein de la réalité des hommes comme lieu de contact avec l'Autre monde, le sanctuaire reflète également l'organisation cosmique. Par ses installations intérieures, le *templum* déploie sa capacité rétrospective et offre aux visiteurs un écho de l'Autre monde.

⁵⁸ Les termes de *Périodes sacrées* et de *Période hors du temps sacré* ont été constitués par commodité de langage, non sous un autre prétexte.

⁵⁹ Quand bien même seuls les emplacements au sol peuvent être considérés, la précision mise en lumière demeure remarquable.

⁶⁰ HILLY, 2007, p. 436.

⁶¹ Le caractère luni-solaire du calendrier celtique sera développé en un autre lieu.

⁶² Suivant l'hypothèse d'une célébration d'Imbolc lors de la pleine lune, Beltaine sera donc consacrée trois lunaisons plus tard. À cette occasion, la lune se couche à + 243°02'14". Cette valeur permet d'établir la seconde borne de la fenêtre.

La fosse centrale, entourée de neuf plus petites, apparaît comme l'évocation dans notre Monde de la Source originelle. Selon le mythe celte, elle serait entourée par neuf coudriers, ceux-là dont les fruits, les feuilles et les fleurs colorent la Seaghais. Le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde contenait également un *lucus* composé de chênes, de houx, d'ifs et d'érables.⁶³ Outre leur force symbolique propre, ces arbres forment le lieu où prendra place la divinité lors des cérémonies. Des statues en bois pouvaient se trouver au sein du *templum*. Toutefois, leur valeur symbolique apparaît difficile à établir, tout comme leur nécessité au sein de l'espace sacré. Quoi qu'il en soit et par sa conception, Gournay-sur-Aronde s'érige en « Centre du Monde ». Ce micro-cosmos intègre tous les composants du Cosmos et offre de rapprocher Hommes et Dieux.

De la roche

Au travers de la roche, surgit l'instant d'éternité de l'Autre monde. La valeur atemporelle liée à ce matériau apparaît comme un lieu commun au sein des cultures, des mégalithes à nos pierres tombales. L'ancien mythe indo-européen de la Création expose la double nature de l'Homme.⁶⁴ La genèse y met en relation privilégiée, le Couple premier et le Dieu créateur. Des hauteurs célestes, celui-ci propose différents éléments à l'humanité, au moyen d'un fil. Un jour, le Dieu proposa une pierre au couple humain. L'Homme négligea le présent et la divinité décida d'offrir une banane en lieu et place de la pierre. Le couple premier accepta avec plus d'enthousiasme ce cadeau. Pour rappeler ce choix à l'humanité, la divinité la fit à l'image de la banane, périssable. Ainsi, d'un éternel présent,⁶⁵ l'humanité fut placée dans une éternité renouvelée.⁶⁶

Les Celtes considèrent la roche selon une conception similaire. Celle-ci établissait la pierre comme lieu privilégié pour une interaction avec les réalités issues de l'Autre monde et, par conséquent, avec les Âmes des défunts.

Essentiellement orale, la tradition celtique a pu utiliser la roche – taillée ou non – comme complément au récit. Par sa nature, la roche est propre à accueillir les éléments qui résident dans l'éternité. Le site du Glauberg a livré des statues d'une grande qualité.⁶⁷ Au nombre de quatre, dont une seule relativement complète, elles décoraient un tumulus *princier*. Leurs détails permettent de les rapprocher des visages sculptés sur le pilier du Pfalzfeld (**Fig. 10**). De la coiffe formée de grandes feuilles de gui à la moustache, du traitement du visage au torse, ces éléments s'additionnent pour composer la métaphore d'une vérité transcendante.

L'ensemble du Glauberg est un microcosme, tout comme le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde, l'image du Cosmos. Les quatre statues apparaissent comme les chemins dont l'extrémité forme une direction cardinale. Le cinquième chemin, quant à lui, englobe les autres et apparaît ici par la circularité du tumulus. Cet ensemble génère l'image de l'Horizontalité, à laquelle le caractère anthropomorphe ajoute la notion de temporalité attachée. Par ce jeu de symboles, le Prince du Glauberg se place au Centre du Monde.⁶⁸

L'Irlande nous fournit un témoignage important quant aux préoccupations cosmiques des Celtes.⁶⁹ L'île fut divisée en cinq provinces appelées *cuighid*.⁷⁰ La province centrale – Meath – possédait alors un *axis mundi*, garant de l'équilibre cosmogonique. Chacune des provinces était également subdivisée en cinq parties, dont une centrale. Du plus humble au plus grand, chaque élément du Monde celte imite le modèle Cosmique.

⁶³ HEINZ, 1998, p. 139.

⁶⁴ ELIADE, 1976, p. 129.

⁶⁵ Temporalité détachée.

⁶⁶ Temporalité attachée.

⁶⁷ BAITINGER et HANSEN, 2010, p. 57.

⁶⁸ Sa nature le lie aux statues et donc à l'Horizontalité, sa position le rattache à la Verticalité.

⁶⁹ STERCKX, 2009, pp. 169-171.

⁷⁰ Signifie *cinquième* et rappelle le mythe gallois de *Kulhwch et Olwen* où apparaît la totalité horizontale.

Choix des matériaux

Certaines roches furent préférées à d'autres. Elles sont davantage granuleuses, comme pour retenir plus efficacement une réalité éternelle. L'union de la roche et des éléments de la réalité transcendante tient en leur nature commune, l'éternité.

Le cercle de Brodgar est un exemple de cette interaction (**Fig. 11**). Défit à la gravité, la roche dressée accroche l'éclat doré du Soleil. Ce type de structure se retrouve surtout en hautes latitudes, là où les rayons solaires rasant le paysage. La lumière captée par la roche déplace temporairement son support. L'instant d'une éternité, le cercle de Brodgar offre à l'Homme de franchir les *portes de la perception*.

La pierre apparaît comme un élément riche en sens. Trois formes d'éternité s'y perçoivent, la Roche, l'Âme et une réalité ouranienne. La pierre se trouve au point de croisement entre les axes cosmiques.

Pierre brute

Certaines roches, dont la présence semble avoir été de toute éternité, marquent l'espace. Souvent en hauteur, elles apparaissent comme des points d'observation où viennent se concentrer plusieurs bornes. L'eau, mais surtout les astres jouent alors un rôle important et impliquent la roche dans une relation particulière au Cosmos. Les étoiles possèdent une valeur particulière pour les Celtes. Fixe, l'étoile polaire apparaît comme la demeure des Dieux, sommet de *l'axis mundi*.⁷¹

Prenons ici l'exemple de *Pierre aux neuf gradins*, située tout à côté du village français de La Martinèche. Logée sur le flanc oriental d'une colline, elle possède une multitude de cuvettes sur sa surface. De quelques centimètres à 1,5 m environ, chacune accueille l'eau de pluie. Le promontoire où prend place cette pierre se trouve bordé de trois ruisseaux: La Martinèche à l'Ouest, le Thaurion au Nord et le Linard à l'Est. Depuis sa position la pierre prolonge son panorama à l'Est par une vaste plaine.

L'origine de cette pierre nous est parvenue au travers d'une légende.⁷² En une époque reculée, était un Roi fort de son pouvoir. Il souhaitait posséder un trône à l'image de son royaume prospère afin de consacrer sa position. Dans son dessein, le monarque s'en remit aux services du diable. La tâche bien avancée, celui-ci demanda l'âme du souverain comme paiement. Face au refus du roi, le diable détruisit le trône. La *Pierre aux neuf gradins* constitue les restes des premières marches menant au trône.

Par-delà sa forme, ce récit met en scène un Roi, un symbole de royauté et une entité supérieure. Associés, ces éléments rappellent la légende du *Lia Fail*, pierre sacrée d'Irlande.⁷³ Apportée jadis par les Dieux, elle est le lieu de consécration du Roi. Seul le souverain légitime fera entendre la voix de la pierre. Émanation des Dieux, elle confirmait la légitimité du prétendant. Le souvenir d'une telle cérémonie perdurera longtemps dans les pays anglo-saxons, en témoignent William Shakespeare avec son célèbre MacBeth.⁷⁴

ROSS : *'Gainst nature still:
Thriftless ambition, that wilt ravin up
Thine own life's means! Then 'tis most like,
The sovereignty will fall upon Macbeth.*

MACDUFF : *He is already nam'd ; and gone to Scone,
To be invested.*

⁷¹ LOTH, A.-M., 2003, pp. 150-151.

⁷² ANONYME-D, s.d., [en ligne].

⁷³ LOTH, J., 1917, pp. 27-28.

⁷⁴ HARNESS, *The complete works of William Shakespeare*, Alden and Beardsley, Auburn et Rocheter, 1855, p. 321.

ROSS : *Where is Duncan's body?*

MACDUFF : *Carried to Colmes-kill;
The sacred storehouse of his predecessors,
And guardian of their bones.*

La pierre du Destin, dont parle MacDuff, possède une inertie symbolique telle qu'elle fut emportée à Westminster en 1296 avant de retourner en Écosse il y a peu.⁷⁵

L'eau, comme dans le cas du Saumon primordiale, offre une nouvelle valeur à la roche, liée à la naissance et à la renaissance. Nous retrouvons les traces de tels rituels dans la tradition indo-européenne de l'Upanayama.⁷⁶ Ce rituel dure trois jours et permet à l'enfant de continuer son cheminement spirituel. Au terme de cette expérience, il renaît à la condition de Brâhmane et est alors qualifié d'*Atharva Veda*.⁷⁷

Un parallèle peut être établi avec la tradition celtique. Celui-ci apparaît au travers de l'union entre la roche et l'eau, auxquelles s'ajoute l'action solaire. Les pierres dont il est ici question sont des lieux de rites liés, entre autres, aux accouchements.⁷⁸ Pour les Celtes, une mère confère à son enfant une enveloppe corporelle, celle-ci vivifiée par le principe vital du père. L'Âme, immuable, lui vient d'un milieu lié à l'éternité, tel la pierre. La *Pierre aux neuf gradins* est ponctuée de cupules qui accueillent l'eau. Le support à l'éternité rencontre le principe vital où croît l'enfant.⁷⁹ L'action du soleil est véritablement la vivification, au travers du médiateur rocheux.

Pierres portables: Amulettes

Condensés symboliques, elles renferment une puissance magico-religieuse importante. La pierre, équivalent pétrifié de l'arbre, possède des vertus particulières selon sa nature et son origine. Des pèlerinages attestés lors de périodes plus anciennes montrent la force d'attraction dont jouissent certains lieux.⁸⁰ Posséder une amulette revient à porter plusieurs éléments: la roche, le lieu d'origine de celle-ci et le cheminement qui y a mené.⁸¹ La pierre sacrée appelle au voyage.⁸² Celui-ci imprègne l'amulette, comme un constituant intrinsèque. Le lieu d'origine de la pierre possède également sa propre magie, confortée par quelques bornes.

Liée à l'amulette, la puissance magico-religieuse, dont le porteur se rend le garant, se maintient dans la roche. En emportant celle-ci, le Celte déplace un symbole sans image. De l'amulette émane le cheminement du pèlerin, ses jalons, l'emplacement du *templum* d'où fut extraite la pierre mais également la nature de celle-ci. Par-delà la matérialité, le propriétaire transporte un espace-temps suspendu dans l'éternité de la roche.

⁷⁵ Scone possède une abbaye où se trouvait la *Pierre du Destin*, utilisée lors de l'investiture des Rois d'Écosse. (SHAKESPEARE, *Hamlet, Othello, MacBeth*, Le livre de poche, Paris, 2013, p. 308.)

⁷⁶ Pour une description de ce rituel, consulter: ELIADE, 1976, pp. 228-231.

⁷⁷ *Deux fois né*.

⁷⁸ HEINZ, 1998, pp. 195-199.

⁷⁹ Une considération très proche se retrouve chez les aborigènes australiens. Les premiers signes de mouvements du fœtus signalent à la mère l'incarnation d'une âme au sein du corps à naître. Le type d'âme est défini par proximité avec un *Fuits à âmes enfants*. Sur le sujet voir: DESCOLA, Par-delà nature et culture, In: *Le Débat*, mars-avril, 2001, pp. 86-101. Et: LEVI-STRAUSS, *Le totémisme aujourd'hui*, Paris, PUF, 1962, 154 p.

⁸⁰ STEWART, 2008, [film].

⁸¹ Ces éléments participent de la spiritualité. C'est leur nature éternelle qui doit être conservée au travers d'un support compatible pour les recevoir. La roche est la matrice permettant l'union des principes.

⁸² Tout autant physique et spirituel, à la manière des grands pèlerinages modernes tels Saint-Jacques de Compostelle. Dans un cas comme dans l'autre, le pèlerin se voit remettre la marque de son voyage.

De profundis

*Avant moi ne furent nulles choses créées [...]*⁸³

De tout temps, l'Homme fut attiré par la grotte. Plongé dans son atmosphère particulière, il pénètre un monde mystérieux, humide, sombre et froid. Les populations Celtes y ont vu des chemins vers l'Autre monde, des *sidhe*. Les portes de celui-ci se trouvent au fond de ces couloirs. Le *pèlerin* y chemine mais seul son principe éternel franchit le seuil. Lieu d'offrandes, d'initiations, la grotte participe pleinement au cycle de la vie.⁸⁴

Les populations celtiques ne manquèrent pas de laisser traces de leurs attachements à ces lieux si particuliers. La Grotte des Ferrats, célèbre pour le Casque d'Agrès,⁸⁵ et la Grotte du Rocher du Taureau, dans le karst morave,⁸⁶ sont deux exemples visités aux alentours des 5^{ème} et 4^{ème} siècles B.C. Principalement métallique, les dépôts retrouvés se jouent de la lumière. Leurs reflets prolongent les rayons du Soleil au sein de l'incrédible. Le Trou de Han a révélé un dépôt de pièces métalliques.⁸⁷ Offertes là où se termine l'obscurité, elles se placent à l'interface avec la clarté, l'extrême limite d'où la lumière se prolonge dans les ténèbres.

L'entrée de la grotte marque un passage d'une réalité quotidienne vers un milieu intermédiaire à l'Autre monde. Le seuil d'entrée de la cavité pourrait se comprendre comme l'instant où la lumière cède sa place aux ténèbres.

Par leur forme et leur volume, les salles déplacent l'esprit de l'Homme. Lorsque les couloirs étroits induisent le déplacement linéaire, les petites salles compriment l'esprit en un mouvement introspectif. Quant aux grandes, elles provoquent son déploiement. La hauteur des différentes cavités participe de l'élévation ou de l'écrasement.

Ces mouvements de l'Âme, tantôt intérieurs, tantôt extérieurs, se joignent aux effets acoustiques. Musique ou parole⁸⁸ touchent l'homme au plus profond. L'Âme est, en ces lieux, le centre de l'attention. De l'initiation à l'écoute,⁸⁹ le chemin apparaît intérieur. L'Homme pénètre en un lieu physique où seule l'Âme accède à l'Autre monde. Les obstacles rencontrés apparaissent comme les jalons sur ce parcours. Dépassés, ils marquent le passage d'un état à un autre.⁹⁰

Des profondeurs, marquées par un accès à une réalité transcendante, surgissent parfois des eaux. Interface entre deux réalités, l'eau issue de la grotte apparaît d'autant plus proche de la Source originelle. Les dépôts du Trou de Han furent, à ce titre, enfouis dans le lit du cours d'eau qui serpente au travers de la grotte. Par le chatoiement de la lumière, le flot zèbre l'obscurité d'une vague clarté, dont les reflets métalliques se font l'écho. Se déplacer en barque au sein de la grotte participe du parcours intérieur, où l'Homme transcende le symbole pour approcher le mythe.

L'architecture de ce monde souterrain est aussi de nature à provoquer le glissement vers l'Autre monde. Les spéléothèmes rencontrés au sein de la grotte font écho, par leur forme, aux éléments de la réalité quotidienne. En gestation dans cette matrice,⁹¹ ceux-ci apparaissent suspendus entre deux réalités. L'Homme pénètre dans la grotte d'où émerge sa réalité. Chaque pas en avant le rapproche de l'Autre monde. Dans son cheminement, l'humanité tend vers l'inconnu et l'inconnaissable. La grotte lui offre alors un monde en construction, où l'incrédible prend forme.

⁸³ *Dinanzi a me non fur cose create ; Se non eterne, ed io eterno duro ; Lasciate ogni speranza, voi che intrate.*

DANTE, *L'Enfer*, Rivage poche, Petite bibliothèque, Barcelone, 2013, p. 50.

⁸⁴ WARMENBOL, s.d., [en ligne].

⁸⁵ ELUERE, 1987, pp. 8-22.

⁸⁶ GREGOROVA, 2008, [en ligne].

⁸⁷ WARMENBOL, s.d., [en ligne].

⁸⁸ Majeures chez les Celtes, dont la culture est essentiellement orale.

⁸⁹ Nos opéras et autres salles de concert participent du même principe. Ils possèdent la même puissance sur l'esprit.

⁹⁰ Tout comme l'*Upanayama*.

⁹¹ Voir la question de la roche.

Fosses et puits

Ces constructions humaines ont dépassé, en certains cas, d'aucune fonction utilitaire. Cylindriques à coniques, leur taille varie fortement tout comme leur concentration. Ces structures semblent destinées à envoyer un message, un don, vers l'Autre monde sans permettre une réponse par cette même voie. Certaines offrandes celtes effectuées dans les puits se composent comme de véritables millefeuilles où alternent dépôts et couches stériles archéologiquement. Les offrandes font parfois écho aux éléments cosmiques. Tel est le cas des noisettes, évocation des coudriers et de la Seaghais.⁹² Certaines fosses contiennent un arbre, rappel de la verticalité où s'inscrit le puits.⁹³

La relation aux bornes semble ici différente. La nappe phréatique est évitée et la relation aux astres semble limitée. Par la rapidité d'exécution⁹⁴ et le contrôle de la profondeur de creusement, le puits apparaît comme un acte ponctuel et définitif. Attestée depuis l'Âge du bronze,⁹⁵ la fonction cultuelle de cette structure a traversé les populations celtiques.

Cette proposition trouve un écho fort à Toulouse où environs 150 puits furent mis au jour.⁹⁶ Sans jamais atteindre la nappe phréatique, ils plongent vers les profondeurs.⁹⁷ Écarter l'eau trouve une explication dans le caractère médiateur de cet élément. Il permet une communication à double sens, contrairement aux fosses et aux puits.

Le site de Ribemont-sur-Ancre illustre également cette question. Composé de plusieurs enclos, l'un d'eux, carré, entouré d'une palissade et de fossés, comprend plusieurs fosses creusées (**Fig. 12**). Celles-ci furent couronnées d'autels creux, bâtis de membres humains et animaux.⁹⁸ Au centre de l'enclos, se trouvait un *lucus*. Plusieurs structures externes furent relevées. Accolées à la palissade, elles en occupent les côté Nord, Est et Sud.⁹⁹ D'une cinquantaine de mètres de long et de cinq mètres de large, ces bâtiments fermés ont contenu plus de 120 individus.¹⁰⁰ Décapités, ils correspondent dans une très large mesure à des adultes.¹⁰¹ Seul butin, la tête revient aux guerriers victorieux. Le corps et les attributs – tels les torques – appartiennent aux Dieux.

Les corps entassés dans l'enclos carré sont ceux de l'armée vaincue. Leurs restes furent brûlés avant de rejoindre les quatre fosses internes. Les dépouilles des vainqueurs ont été exposées au sein d'un autre enclos. Là, livrés aux éléments et aux oiseaux charognards, les défunts entamèrent leur voyage vers l'Autre monde.¹⁰² Ce constat tend à montrer l'importance du parcours emprunté par les Âmes dans leur cheminement vers la réalité éternelle. Le traitement différencié des corps permet de modifier ce voyage, le faciliter ou non. Les dieux occupent les régions ouraniennes, les oiseaux apparaissent comme un moyen plus rapide de les rejoindre.

De la Nature

La Nature est un temple [...] ¹⁰³

Les Celtes vouent un culte particulier aux arbres. Chacun, selon son essence, possède une vertu propre et tous jouissent de la protection des Hommes. Le chêne rouvre apparaît

⁹² STERCKX, 1996, pp. 8-9.

⁹³ PETIT, 1987, pp. 22-27.

⁹⁴ PETIT, 1987, p. 31.

⁹⁵ PETIT, 1987, p. 17.

⁹⁶ PETIT, 1987, p. 31.

⁹⁷ PETIT, 1987, pp. 32-35.

⁹⁸ BRUNAU, 2000, pp. 106-109.

⁹⁹ L'Ouest et le soleil couchant sont laissés sans obstacles.

¹⁰⁰ CHARPENTIER, Le Salon Noir, 2011.

¹⁰¹ Les restes ont également révélé des *adolescents* (13-14 ans) et des *enfants* (10-11 ans).

¹⁰² BRUNAU, 2000, pp. 101-112.

¹⁰³ BAUDELAIRE, *Les Fleurs du mal et autres poèmes*, La renaissance du livre, Paris, s.d., pp. 7-8.

comme l'évocation de l'*axis mundi*. Sacré, sa structure régulière et sa longévité¹⁰⁴ participent de son importance. Le gui se développe rarement sur ses branches et sa présence marque le passage des Dieux. Lors d'une cérémonie,¹⁰⁵ les Hommes cueillent le gui dont ils reconnaissent les vertus en matière de fertilité et de guérison.

Établies dans la réalité humaine, les forêts sont la création des Dieux. Pour établir leur société en bonne intelligence, les Hommes copièrent l'organisation divine. Tout comme la forêt, le village possède des structures pour loger, nourrir et protéger ses habitants. Le *templum* celte apparaît comme le chêne dont la singularité paraît au travers du gui posé sur ses branches. Symboles des divinités, les animaux traversent la forêt comme les habitants d'un village.¹⁰⁶ Ce sont les druides qui maintiennent vivante la relation avec la forêt.

Nemus

Forêt sacrée, leur accès semble limité. Telle la grotte, la forêt met l'humanité en relation avec les Dieux. Lieu de réunion des druides, son calme apparaît propice au recueillement. Là, les druides entretenaient le dialogue avec les arbres.¹⁰⁷ Le chêne, marqué de gui, possède une force d'attraction importante. Les druides plongeaient dans la forêt pour s'approcher au plus près du divin. Comme la grotte, la forêt sacralise la parole, portée vers l'Autre monde par le frémissement des feuilles.

Lucus

Construit par l'Homme, ce bois sacré prend place au sein d'un *templum*. Les essences sélectionnées forment un ensemble cohérent dont les dimensions varient. Le *Lucus* permet à la divinité d'assister aux cérémonies. Sans représentation possible, le Dieu apparaît au travers de cette métaphore cosmique. Par sa participation, la divinité marque son soutien à la cérémonie et, au-delà, au groupe humain. La gestion du *Lucus* appartient aux Dieux. Toutefois et en de rares occasions, l'Homme y intervient physiquement.¹⁰⁸ Cet acte majeur nécessite impérativement une préparation et l'accord divin.

De l'eau

Milieus aqueux

Depuis la Seaglais, les Eaux se répandent à travers le monde et y façonnent le paysage. L'eau s'inscrit dans la cyclicité, la vitalité renouvelée, tout comme le Principe vital de l'Homme. Elle possède également la capacité de transmettre une caractéristique d'une entité vers une autre. Le Saumon Primordial possède sa couleur pourpre par les coudriers, dont les fleurs, les fruits et les feuilles colorent l'eau. Tout comme son alimentation lui offre la Sagesse. Cet effet d'infusion s'applique à d'autres éléments. Ainsi, le mythe celtique fait état d'un maillet béni de Saint Fillan¹⁰⁹ dont l'immersion permet à l'eau de guérir.¹¹⁰

L'eau est aussi une interface efficace pour communiquer avec les Dieux. En ce sens, l'alcool participe de ce déphasage d'avec la quotidienneté et déplace l'Homme vers l'Autre monde.¹¹¹ Un récit de la fin du 12^{ème} siècle A.D. rend compte d'un rituel lié au déplacement

¹⁰⁴ Le chêne rouvre ou chêne sessile, *Quercus Petraea*, peut atteindre l'âge honorable de 500 ans et même 1000 ans. Voir: MANSION et DUME (dirs.), *Flore forestière française. Tome 2, Montagnes*, SUF IDF du CNPPF, Paris, 1993, p. 647.

¹⁰⁵ GREEN, 2000, p. 19.

¹⁰⁶ HEINZ, 1998, pp. 139-143.

¹⁰⁷ HEINZ, 1998, p. 139.

¹⁰⁸ ARCELIN, BRUNAUX et AL., 2003, pp. 19-21.

¹⁰⁹ STERCKX, 2009, pp. 361-363.

¹¹⁰ Inscrit dans l'univers celtique, il participe de la dualité première. D'une extrémité, il donne la vie et la reprend de l'autre.

¹¹¹ Les termes pour désigner les alcools traditionnels conservent cette relation: Eau de vie, водка (*Vodka*). Ce

de l'Âme vers l'Autre monde.¹¹² Immergé et maintenu dans l'eau, un individu approche la mort physique. Libéré pour un temps de son enveloppe corporelle, il scrute la frontière des mondes. Là, il entre en contact avec les Êtres de l'Autre monde. L'une des plaques du chaudron de Gundestrup évoque ce rite (Fig. 13).

Dans son parcours, l'eau établit des lieux importants. La source apparaît comme une borne autonome, similaire à la montagne, à la grotte ou à la forêt. Directement issue de la source originelle, l'eau établit ici son premier lieu de contact avec l'humanité. La source possède également des vertus curatives.¹¹³ Dans le mythe irlandais, Dianchéacht, Dieu médecin,¹¹⁴ se penche au-dessus d'un puits et entonne un chant. Ses paroles confèrent une puissance curative à l'eau. Les soldats plongés dans ce bain recouvrent vie et force, à la condition que ni la tête, ni la moelle ne fussent touchées.

Dans la topographie, la source est l'image de la source cosmique d'où surgirent les Eaux. La Severn en est un exemple édifiant. Animée d'un mascaret, elle démontre la véracité du mythe. Dans son cours, l'eau peut interagir avec les éléments célestes. La Loire, depuis Orléans, décrit un trait rectiligne d'Est en Ouest. Depuis l'inconnu – obscurité de la nuit et des profondeurs – l'eau et le Soleil tendent vers un nouveau néant d'où ils renaîtront à nouveau. L'eau est un médiateur, mais également une voie vers l'Autre monde. C'est de là qu'elle est issue et c'est là qu'elle retourne, passant par les abysses. Dans son parcours, l'eau évoque le cheminement de l'Homme. Poursuivant sa voie dans la mer, elle y rejoint les îles et les profondeurs, d'où elle pourra atteindre la réalité supérieure. Ce mouvement est essentiel au maintien de l'Univers. L'*axis mundi* doit être défendu par les défunts que l'eau conduit en ces lieux.¹¹⁵ Sans son flux, le Cosmos imploserait. Les terres seraient englouties et l'éon cosmique retournerait à sa dualité première, composée d'Eau et de Feu.

Marais, étangs et lacs

Dans ces retenues, l'eau stoppe son cours. Naturel, l'étang apparaît comme un marqueur, comme le marais dont les eaux se dissimulent aux regards et les terres se dérobent sous les pas. L'Homme s'avance en un monde étrange, où la progression reste hasardeuse. Ces deux environnements, outre leurs éléments constitutifs, peuvent être le théâtre d'événements tels les feux follets. La nature chimique de ces phénomènes conditionne son apparition en certains lieux. L'appréciation de ce phénomène par les Celtes reste difficile à considérer. Le feu follet devait posséder une valeur importante, compte tenu des concepts liés au Feu et à l'Eau.¹¹⁶

Les Celtes ont également construit des étangs. Leur positionnement apparaît comme l'observation attentive des bornes. Suite aux conquêtes des Belges aux 3^{ème} siècle B.C., le site de Gournay-sur-Aronde fut augmenté à l'est par une digue.¹¹⁷ Un étang se forma alors, devant l'entrée du *templum* (Fig. 14). Le caractère régénérateur de l'eau semble ici utilisé en écho au lever du soleil, chacun issu d'un néant. Cet aspect se retrouve dans l'organisation interne. Entourée de neuf fosses plus petites, la grande fosse centrale fait écho à la source originelle. L'eau joue un rôle important dans le microcosme du *templum*. Le caractère défensif de cet étang fut avancé.¹¹⁸ Toutefois, la jonction entre le mur d'enceinte de l'oppidum et l'eau semble difficile. Ceci crée d'ailleurs une faiblesse structurelle dans le coin Nord-Est du mur. De plus, l'espace à l'Est du sanctuaire resta vierge de tout mur. Dans ces conditions, le *templum* peut observer le lever du Soleil et remplir sa fonction.¹¹⁹

dernier tire sa racine de вода (*Voda*), « les eaux », tout comme вода (*Voda*), « eau ».

¹¹² STERCKX, 2009, pp. 149-150.

¹¹³ STEWART, 2008, [film].

¹¹⁴ WILLIS, 1995, p. 178.

¹¹⁵ STERCKX, 2009, pp. 145-178.

¹¹⁶ Selon le mythe, le Feu et l'Eau sont les principes premiers de l'Univers. Outre cela, les serpents apparaissent comme des incarnations des Âmes des défunts (STERCKX, 2009, p. 148.) mais également comme des virtualités du Feu (ELIADE, 1976, p. 216.).

¹¹⁷ BRUNAU, MENIEL et RAPIN, 1980, pp. 1-3.

¹¹⁸ BRUNAU, MENIEL et RAPIN, 1980, pp. 1-3.

¹¹⁹ Relativement à la fenêtre dans le ciel, offerte par le portail d'entrée, dont l'importance fut démontrée.

L'eau comme voie de communication

Lieux d'offrandes majeurs, les sources tiennent une place particulière chez les Celtes. Immergé, l'*ex-voto* consacré se détache de la réalité des Hommes (**Fig. 15**).

Par sa nature, l'eau offre un dialogue entre humanité et divinité.¹²⁰ Les moments forts d'un cours d'eau marquent aussi la singularité du lieu. À Gournay-sur-Aronde, l'établissement de l'*étang* prend place là où l'Aronde reçoit les eaux de la Somme d'Or. Le *templum* de Mirebeau-sur-Bèze profite de conditions similaires. Son emplacement s'avance vers la Bèze. Déviée vers l'Est, son cours reçoit en cet endroit les eaux de deux affluents. Ceux-ci longent la terrasse du sanctuaire, au Nord et au Sud.

L'eau est un symbole fort en ce qu'elle évoque la Verticalité et l'Horizontalité. Ceci lui permet de lier deux formes de réalités, évoquant la dualité de l'Univers et de l'Homme. Certaines légendes font état de femmes tombées enceinte suite à l'absorption d'eau de source¹²¹ où se trouvaient *providentiellement* des vers.¹²² Cette dualité transcende la cosmogonie celtique,¹²³ notamment illustrée par la massue du dieu irlandais Eochaidh Ollathair.¹²⁴

Du Cosmos

Espace, songes et mystères

L'observation s'effectue selon le mythe, au sein duquel nous pouvons considérer deux types d'astres. Le premier se rapporte aux notions temporelles, selon une pérennité renouvelée. La Lune et le Soleil, par leur importance, rappellent le caractère duel du Cosmos. Ils évoquent tout à la fois la perpétuité et le cycle renouvelé. Celui-ci les entraîne d'un incréé vers un nouveau néant. Par leurs mouvements ou leurs phases, l'humanité peut scander l'année en périodes particularisées par les astres. La seconde catégorie de corps célestes s'inscrit dans la spatialité. L'étoile polaire apparaît comme un repère fixe dans le ciel et son observation permet de définir les directions cardinales. Les populations indo-européennes, tels les Celtes, lui attribuent une valeur particulière. Elle est le sommet de l'*axis mundi*. Le mythe indien rend compte d'une valeur similaire pour l'étoile polaire.¹²⁵

La voûte permet de fixer l'humanité dans l'espace et le temps, comme d'y injecter un sens. Les notions spatio-temporelles se voient dirigées vers des lieux précis, les *templa*. Désignés par une série de bornes, ils sont un condensé de cosmogonie. Au-delà d'un positionnement spatial, les Celtes prennent position par rapport à une réalité supérieure. Leurs sens transcendent la réalité physique pour atteindre le sacré. Par l'observation des étoiles, les Celtes peuvent interagir avec les Dieux. Ordonnées en un espace et un temps précis, les réalités divine et humaine se rejoignent.

Le territoire occupé par les Celtes s'organise en reflet de l'Univers. Le centre d'un *Royaume* donné possède un *axis mundi*.¹²⁶ Il est l'image d'un Centre du monde et, de son maintien, dépend le microcosme. La mythologie celtique considère les niveaux de la cosmogonie comme soumis aux mêmes lois.¹²⁷ Chaque niveau est organisé selon l'ordonnance cosmique. Établir un village est un acte démiurgique. L'Homme délimite un éon au sein d'un espace non-humain, tout comme il en fut pour l'Univers. L'implantation

¹²⁰ Le Saumon de la Sagesse emprunte les voies de l'eau pour rejoindre réalité divine et réalité humaine.

¹²¹ HEINZ, 1998, p. 267.

¹²² L'eau joue ici son rôle médiateur et activateur. Elle permet au vers de *féconder* la femme.

¹²³ Cette dualité se retrouve dans le rapport entre Verticalité et Horizontalité, Principe vital et Âme. Toutefois, l'apparente opposition de concepts cache une intrication subtile faite d'existence et de non existence, d'ombre et de lumière, de visible et d'invisible.

¹²⁴ Elle offre d'un côté la Vie et de l'autre, la mort. STERCKX, 2009, p. 362.

¹²⁵ LOTH, A-M, 2003, pp. 150-151.

¹²⁶ STERCKX, 2009, p. 170.

¹²⁷ STERCKX, 2009, p. 135.

d'un village se fait en accord avec les forces divines. Celles-ci désignent la zone propice à l'humanité via une série de bornes.

Au sein de cette organisation, les druides se détachent du reste de la population. Garants des relations entre Hommes et Dieux, ils suivent une formation longue et se réunissent régulièrement.¹²⁸ Pour maintenir l'équilibre au sein du Cosmos, l'ensemble de la communauté des druides doit agir de concert. En Gaule, leur lieu de rencontre était la forêt des Carnutes, considérée comme le centre du monde.¹²⁹ Leur implication dans la gestion des communautés apparaît à la fois majeure et primordiale.

Savoir lire le ciel est l'une des charges druidiques. Les connaissances astronomiques celtes se sont, en grande partie, évanouies avec leur oralité. Toutefois, certaines pièces d'art font montre d'une astrologie développée. La Cruche de Brno¹³⁰ en est l'un des plus beaux exemples.¹³¹ Chacun de ces flancs est décoré d'animaux stylisés. Les études récentes ont permis d'établir une corrélation entre ces dessins et les constellations du ciel morave.¹³² Chacune d'elles correspond à un groupement d'étoiles visible d'une part lors de la saison lumineuse et d'autre part lors de la saison obscure (**Fig. 16**). Composée de quatre étoiles principales pour la saison lumineuse, la constellation paraît à l'Est aux alentours du mois de mai et disparaît à l'Ouest à Lugnasad. La représentation sur la cruche évoque un moment précis de ce parcours, lorsque la constellation se trouve au Sud. Durant son parcours, celle-ci semble tourner autour d'un centre, l'étoile Albireo. Celle-ci est accentuée sur le décor de la cruche, bien qu'elle apparaisse moins brillante face aux autres étoiles de sa constellation. Au Sud et comme axe de rotation, elle est le pendant dual à l'étoile polaire, sommet de l'*axis mundi* et résolument au Nord.

La cruche de Brno ajoute à la position Sud l'élément liquide. Eau ou alcool, celui-ci s'inscrit au sein d'un positionnement stellaire. L'importance du liquide réside dans son symbole et moins dans sa nature. L'alcool a toutefois la capacité de rapprocher les Hommes des Dieux. Il a également des vertus vivifiantes et certaines liées à la fécondité. En Inde, le Soma profite des mêmes considérations.¹³³ L'alcool, comme l'eau, participe à la vitalisation et, par extension, à la régénération.

L'association symbolique de la cruche de Brno met en relation une constellation, une direction et un liquide. La représentation des étoiles véhicule la vision particulière des Celtes, où le monde est regardé depuis la position humaine, sorte de contre-plongée. Les bornes signalent une géographie particulière, depuis les limites du monde.

Repenser le Cosmos celtique

Les cinq chemins, directions cosmiques, apparaissent comme la totalité mais ils semblent écarter la Verticalité. L'observation de l'étoile polaire tend également à considérer autrement l'*axis mundi*.

Au sein de la cosmogonie celtique, les principes de Verticalité et d'Horizontalité se croisent pour former la réalité humaine. Considérée dans le plan de l'Homme, la première correspond à l'axe Nord-Sud, avec l'étoile polaire en son sommet. Le second principe apparaît entre l'Est et l'Ouest. Ces deux axes forment alors quatre chemins ceints par un cinquième. La totalité liée au chiffre cinq reparaît.¹³⁴ L'absence de hiérarchisation est également mieux perceptible. L'Univers est une fractale où les parties sont à l'image du Tout cosmique. Semblables, chacune des régions possède toutefois une valeur symbolique. Les Celtes traitent de l'Autre monde selon son éloignement face à leur réalité. Cet ailleurs différent se trouve au-delà des limites physiques. Les arcs-en-ciel, ponts entre les mondes,

¹²⁸ GUYONVARCH et LE ROUX, 1995, p. 5.

¹²⁹ GREEN, 2000, p. 10.

¹³⁰ Datée du 5^{ème} siècle B.C., elle fut découverte en Moravie.

¹³¹ STERCKX, 2009, p. 157.

¹³² VADE, 2009, pp. 101-109.

¹³³ ELIADE, 1976, p. 224.

¹³⁴ Voir plus haut, l'Horizontalité unifiée manifestée au travers des Aînés du Monde, dans le conte gallois de *Kulhwch et Olwen*. Celle-ci est également perceptible dans la division en *cinquième* des régions irlandaises.

confortent cette vision d'un Autre monde au-delà du Monde celte.¹³⁵ L'eau, les oiseaux et le feu¹³⁶ sont quelques-uns des moyens de communication utilisés par les Celtes. Ils sont les médiateurs propres à transcender les limites. Comme nous l'avons mentionné, le caractère duel marque le Cosmos. Étant dans le Non-être, Humanité dans l'Univers, *Templum* dans le Village, Âme en un Corps physique, tous figurent l'éon bipartite interdépendant.

Par cette nouvelle approche du Cosmos, il est nécessaire de reconsidérer l'Univers celte. L'espace ouranien se place dans la frondaison de l'Arbre du Monde, couronné par l'étoile polaire. Les racines, régions chthoniennes, se trouvent au Sud, tout comme la Source originelle (Fig. 17). Le tronc correspond à la réalité humaine, dont l'écorce forme la voûte céleste. Le Monde des Hommes est en rotation, la voûte immobile et immuable porte les étoiles. Le regard de l'humanité provoque l'illusion du déplacement des corps célestes. L'*axis mundi* tourne sur lui-même. La réalité humaine attachée à cet axe profite de son mouvement. L'Homme prend place dans une réalité renouvelée quand les corps célestes s'inscrivent dans l'éternité. Cette valse cosmique est d'ailleurs évoquée sur certaines pièces d'art, tel le miroir de Birdlip. Les étoiles s'établissent sur la voûte céleste exceptée, du moins, l'étoile polaire qui s'inscrit au sommet de l'*axis mundi*.

Dans la relation avec l'Autre monde, les oiseaux et les voies aériennes permettent d'orienter le *message* vers les régions ouraniennes. L'eau et les voies souterraines manifestent un chemin vers les régions chthoniennes.¹³⁷ La voûte se compose d'une réalité immuable, avec le soleil, la lune et l'étoile polaire. Cette dernière lui confère également une valeur cardinale. Les constellations participent de l'éternité de cet espace. Par leur cyclicité renouvelée, la lune et le soleil renaissent chaque jour. Ce caractère renouvelé lié à l'Eau, au soleil et à la lune se retrouve également dans les méthodes de calcul du Temps, depuis le temple jusqu'à la clepsydre.¹³⁸

L'Apocalypse celte voit l'effondrement de l'*axis mundi*. De sa destruction résultera l'opposition première. Comme l'évoque la Cruche de Brno,¹³⁹ l'eau est liée au Sud. Cette proposition conforte la relation entre le Sud, l'Eau et la base de l'*axis mundi*.

L'action du sanctuaire sur le cosmos est comparable au mécanisme d'une montre à gousset. Le cadran, formé du *templum*, possède les éléments propres à indiquer l'instant.¹⁴⁰ La montre contient en elle le moyen de relancer et de pérenniser le mouvement du temps, tout comme le *templum*. Mécanique ou rituelle, l'action de l'Homme profite au Cosmos. La rotation de l'*axis mundi* tient de l'action de l'humanité. Le *templum*, comme la montre, cristallise craintes et espoirs de l'Homme. Par le rituel, l'humanité dépasse les premières pour permettre les secondes et pérenniser les cycles universaux.¹⁴¹

Régularités et irrégularités du ciel

Aux côtés de l'étoile polaire, des constellations, du soleil et de la lune, apparaît une myriade de moments particuliers. Éclipses, comètes, étoiles filantes, autant de phénomènes astronomiques dont l'appréciation par les Celtes semble difficile à approcher. Aussi nous contenterons nous de mettre en avant deux catégories. La première comprend ceux dont la manifestation tient d'une forme de hasard. Impromptus, leur signification tient du signe, comme témoin d'un événement qui transcende la réalité humaine. Le second groupe contient les corps dont la cyclicité est perceptible. Prévisibles, ils rythment la mécanique du Cosmos. L'un des cycles les plus fameux est le Saros. Lié à la lune, il correspond à 223

¹³⁵ MALLEY, 1756, p. 29.

¹³⁶ Les oiseaux sont des familiers des Dieux pour les Celtes (CHARRIERE, 1966, p. 176). Le feu se comprend dans sa totalité, de la combustion à la fumée. Les défunts incinérés – tel est le cas à Ribemont-sur-Ancre – se scindent en deux parties, l'une emprunte les voies souterraines et l'autre les voies aériennes.

¹³⁷ L'opposition Eau-Feu apparaît cohérente avec le mythe.

¹³⁸ Nous pouvons également citer le gnomon, le scaphé et le cadran solaire.

¹³⁹ La configuration des constellations représentées manifestent une direction Sud. La face consacrée à la période obscure établit cette même orientation. Elle se compose des actuelles constellations du Taureau, du Cocher et d'Orion.

¹⁴⁰ La fenêtre de visée signale les moments forts de l'année celtique.

¹⁴¹ La *Temporalité attachée* et la *Temporalité détachée*.

lunaisons. Connus aux périodes antiques, ils sont attribués à Thalès de Millet, penseur grec de l'école ionienne. Les grecs connaissaient les druides dont ils considéraient la proximité évidente avec les pythagoriciens. Pythagore de Samos appartient lui aussi à l'école ionienne. Les Celtes, par leurs druides, semblent avoir connu ce cycle.¹⁴² Lunaisons, éclipses et autres phénomènes récurrents signalent davantage une division dont l'appréciation nécessite un certain savoir comme de se tenir en un point précis.¹⁴³

Conclusion

Par la nouvelle proposition relative au Cosmos, l'Univers celtique laisse percevoir son harmonie structurelle. Les différentes régions apparaissent détachées de toute hiérarchie¹⁴⁴ tout en étant organisées. L'écho à cette organisation par les provinces irlandaises appuie cette considération. L'Autre monde est avant tout un ailleurs accessible en et au travers de toute chose car la structure cosmique se répète partout.

Cette cosmogonie révèle également sa bipartition à travers chacun de ses niveaux. Tel le symbole du Ying-Yang, chacun de ses pôles complète l'autre dans une union *hétérogène*. Cette dualité se retrouve dans la Temporalité qui anime l'Univers. Temporalité attachée et temporalité détachée se rejoignent notamment en l'Homme ou dans le soleil. Celui-ci se déplace d'Est en Ouest pour renaître à l'aube. Perpétuel, il s'anime par l'action de l'Homme et l'écoulement quotidien du temps. L'étoile polaire, quant à elle, demeure dans son éternité immobile. Sommet de *l'axis mundi*, elle apparaît comme l'élément de base à l'orientation cosmique.

Au sein de l'Univers, deux types de bornes peuvent être pris en compte. Le premier s'attache à l'Espace. L'eau et l'étoile polaire participent de la communication entre Hommes et Dieux. Le second type de bornes appartient aux éléments temporels. Essentiellement issus de la voûte céleste, ceux-ci s'animent de mouvements récurrents. Par-delà le caractère immuable de l'astre, son cycle confirme la temporalité attachée comme le mouvement de *l'axis mundi*.

Attachée au Sud, l'Eau constitue, avec le Feu,¹⁴⁵ l'une des faces de l'opposition finale. Réunis par l'effondrement de *l'axis mundi*, ils correspondent au rapprochement des régions ouraniennes et chtoniennes, refermant l'espace humain compris entre elles.

Le sanctuaire s'oriente dans l'espace et le temps. Localiser le *templum* revient à définir sa position par triangulation grâce à l'observation des bornes. L'éternité du cycle est renouvelée par l'Homme, grâce au *templum* constitué à l'image du Cosmos. Les éléments, internes comme externes, évoquent et composent cette cosmogonie. La variation dans la structure physique des sanctuaires tient de la prise en compte de l'environnement. Les bornes mythiques, reconnues par l'Homme, désignent le *templum*. L'humanité établit les limites de cet espace mais ne place pas de structure sacrée.¹⁴⁶ Dans le *templum* la distance entre Hommes et Dieux se réduit. Chaque élément participe de la métaphore du cosmos. Ils sont, pour l'Homme, autant de voies vers l'incrédulité.

David DELNOÏ, Doctorant
Université de Liège - Histoire de l'Art et Archéologie
Archéologie préhistorique
d.delnoy@doct.ulg.ac.be

¹⁴² Le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde montre une certaine considération pour les mouvements lunaires.

¹⁴³ Voir le chapitre consacré au Temple et plus particulièrement au sanctuaire de Gournay-sur-Aronde.

¹⁴⁴ Car elles prennent place au sein d'un tout unifié. Cette considération traverse la pensée celte qui en traite selon la position de l'Homme dans de cet espace cosmique.

¹⁴⁵ Le Nord lui est associé, tout comme les régions ouraniennes. Par l'incinération, le Feu permet à l'Âme de rejoindre l'Autre monde. L'opposition avec le Sud et ses corollaires confirme la dualité de l'Univers.

¹⁴⁶ L'espace-temps du lieu est sacré, non le bâtiment.

Bibliographie

ARCELIN, BRUNAUX et AL., 2003

« Cultes et sanctuaires en France à l'Âge du Fer », In: *Gallia*, n° 60, CNRS éditions, Paris, 268 p.

BAITINGER et HANSEN, 2010

« Nouvelles recherches sur le site princier du Glauberg (Wetteraukreis, Hesse) », In: *Die Frage der Protourbanisation in der Eisenzeit, Akten des 34. internationalen Kolloquiums der AFEAF vom 13.-16. Mai 2010 in Aschaffenburg*, Römisch-Germanische Kommission des Deutschen Archäologischen Instituts, Frankfurt am Main, pp. 57-68.

BRUNAUX

2000 *Les religions gauloises*, Errance, Paris, 2000, pp. 6-130.

1997 « Les sanctuaires celtiques de Gournay-sur-Aronde et de Ribemont-sur-Ancre, une nouvelle approche de la religion gauloise », In: *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 141^e années, N. 2, 1997, pp. 567-600.

BRUNAUX et MÉNIEL, 1983

« Le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde (Oise): structures et rites, les animaux du sacrifice », In: *Revue archéologique de Picardie*, N°1, p. 166.

BRUNAUX, MÉNIEL et RAPIN, 1980

« Un sanctuaire gaulois à Gournay-sur-Aronde (Oise) », In: *Gallia*, Tome 38, fascicule 1, pp. 1-3.

BRUNAUX, MALAGOLI, LAMBOT et BATAILLE, 2003

« La France du Nord (Champagne-Ardenne, Île-de-France, Nord, Basse-Normandie, Haute-Normandie, Pas-de-Calais, Picardie) », In: *Gallia*, Tome 60, pp. 9-73.

ECKHART, 2012

Du détachement et autres textes, Rivage-Poche, Petite Bibliothèque, Dijon-Quetigny, pp. 87-101.

ELUÈRE, GOMEZ DE SOTO et DUVAL, 1987

« Un chef-d'œuvre de l'orfèvrerie celtique: le casque d'Agris (Charente) », In: *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 84, N. 1, pp. 8-22.

ELIADE, 1976

Histoire des croyances et des idées religieuses. De l'Âge de la pierre aux mystères d'Eleusis, T. 1, Payot, Paris, 492 p.

GREEN, 2000

Les druides, Errance, Paris, 192 p.

GUYONVARCH et LE ROUX, 1995

Les druides et le druidisme, Ouest-France, Rennes, 1995, 35 p.

HEINZ, 1998

Les symboles des Celtes, Guy Trédaniel, Paris, 1998, 299 p.

HILLY, 2007

Le dieu celtique Lugus, thèse de doctorat dirigée par PIERRE-YVES LAMBERT, défendue le 1er décembre 2007, 696 p.

HOLLARD et DELESTRÉE, 2009

« Numismatique gauloise et mythozoologie celtique: à propos de monnaies inédites "au saumon" des Aulerce Ebuovices et des Veliocassi », In: *Coinage in the Iron Age: Essays in honour of Simone Scheers*, SPINK, Londres, pp. 221-231.

LOTH, A.-M., 2003

Védisme et hindouisme. Image du Divin et des dieux, éd. Chapitre Douze, Bruxelles, 304 p.

LOTH, J., 1917

« Lia Fáil, pierre d'intronisation du roi suprême d'Irlande à Tara: omphalos ou phallus? », In: *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 61^e année, N. 1, 1917, pp. 27-28.

MALLET, 1756

Monumens de la Mythologie et de la poesie des Celtes Et particulièrement des anciens scandinaves: Pour servir de supplement et de preuves a l'introduction a l'histoire de Dannemarc, Claude Philibert, Copenhague, p. 29-30.

PETIT, 1987

« Puits et Fosses rituels en Gaule d'après l'exemple de Bliesbruck (Moselle): Un aspect d'un culte chtonien celtique », In: *Les Cahiers Lorrain*, n°1, pp. 13-35.

STERCKX

2009, *Mythologie du monde celte*, Marabout, s.l., 470 p.

1996, *Dieux d'eau: Apollons celtes et gaulois*, Société belge d'études celtiques, Bruxelles, pp. 8-9.

VADÉ, 2009

Étoiles dans la nuit des temps, L'Harmattan, Paris, pp. 101-109.

WILLIS (dir.), 1995

Mythologies du monde entier, Paris, France Loisirs, pp. 176-189.

Sites web consultés

ANONYME-A, s.d.

La pierre aux neuf gradins [en ligne], Communauté de Communes Bourganeuf Royère de Vassivière, s.d. [consulté le 15 juillet 2013], disponible sur: <http://www.cc-bourganeuf-royeredevassiviere.fr/-La-Pierre-aux-neufs-gradins->

ANONYME-B, s.d.

Orkney Walking and Wildlife [en ligne], Macs Adventure, [consulté le 3 août 2013], disponible sur: <http://www.macsadventure.com/holiday-582/orkney-walking-and-wildlife>

ANONYME-C, s.d.

Gaulish Sanctuaries devoted to War-Deities [en ligne], *Université Lyon 2*, [consulté le 13 octobre 2014], disponible sur: http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2009.beck_n&part=159179

ANONYME-D, s.d.

Morava a Keltové [en ligne], MojeBRNO, [consulté le 15 août 2013], disponible sur: <http://mojebrno.wz.cz/inka--morava-keltove.html>

GHISLAIN, 2007

001. Kazakhstan - Kourgane Scythe [en ligne], Picasa, [consulté le 28 octobre 2014], disponible sur: <http://picasaweb.google.com/GhislainX/AsieCentraleMai07#5367321492518260130>

GREGOROVÁ, 2008

L'horrible mystère du rocher du taureau [en ligne], Radio Praha, mis en ligne le 29 juin 2008 [consulté le 25 juillet 2013], disponible sur: <http://www.radio.cz/fr/rubrique/tourisme/lhorrible-mystere-du-rocher-du-taureau>

LANE, s.d.

Pumlumon Fawr with Llyn Llygad Rheidol taken from the Plynlimon plateau [en ligne], Walking Britain, [consulté le 22 juillet 2013], disponible sur: <http://www.walkingbritain.co.uk/gallery/panoramas/v034.php>

LESSING, s.d.

Le chaudron de Gundestrup [en ligne], CNDP, s.d. [consulté le 5 août 2013], disponible sur : <http://www.cndp.fr/archive-musagora/gaulois/documents/gundestrup.htm>

VON HANS-ECKART, s.d.

Geschichte [en ligne], Gemeinde Pfalzfeld, Pfalzfeld im Hunsrück, [consulté le 12 juillet 2013], disponible sur: http://www.pfalzfeld.de/?page_id=2

WARMENBOL, s.d.

L'occupation des grottes dans le Sud de la Belgique: de la fin du Néolithique au début du Moyen Âge [en ligne], Centre de Recherche en Archéologie et Patrimoine, s.d. [consulté le 20 juillet 2013], disponible sur: <http://crea.ulb.ac.be/Grottes.html>

Film et document audio

STEWART, 2008

Stonehenge et ses Mystères [film], The Open University Smithsonian Networks, © BBC 2008.

CHARPENTIER, 2011

Qui furent donc les sacrifiés du grand sanctuaire celtique de Ribemont sur-Ancre ? [document audio], France culture, Le Salon Noir, émission du 1er juin 2011 [en ligne], disponible sur: <http://www.franceculture.fr/emission-le-salon-noir-qui-furent-donc-les-sacrifies-du-grand-sanctuaire-celtique-de-ribemont-sur-an>

Illustrations



Fig. 1. Depuis les racines de l'*axis mundi*, les Eaux empruntent les voies souterraines pour jaillir en surface. Leurs parcours à travers le paysage humain les mèneront aux mers et océans d'où elles reflueront vers la Source originelle. (© DELNOÏ)

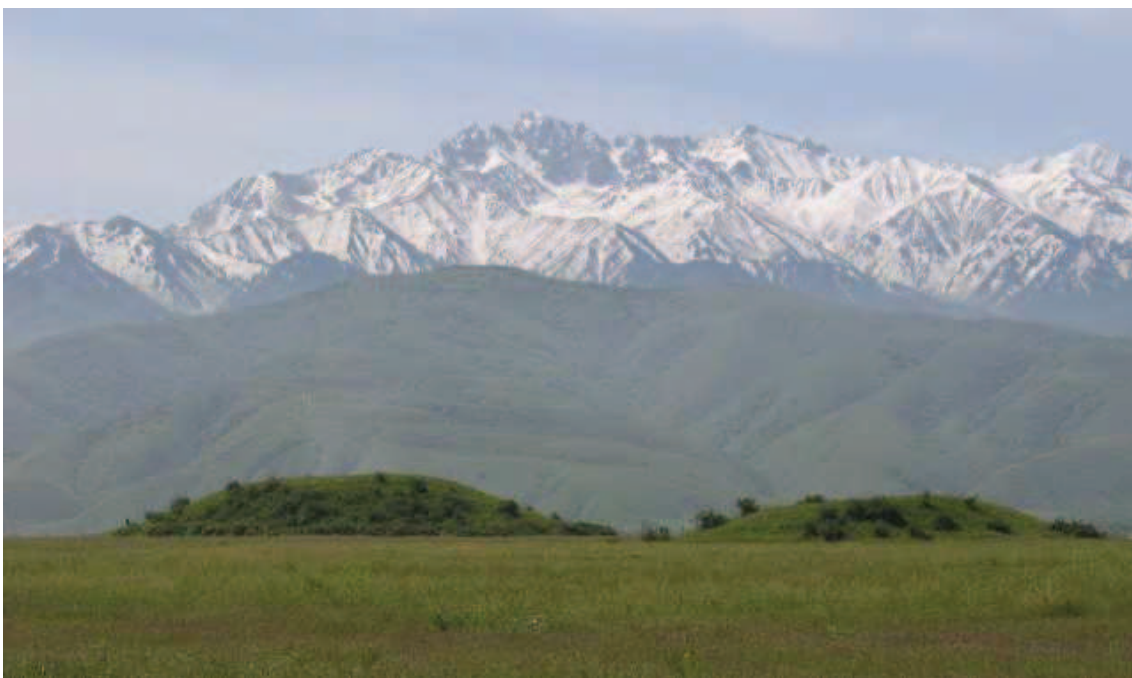


Fig. 2. Comme l'écho, les structures humaines s'emparent des formes et, partant, des valeurs métaphysique des montagnes. Chacune devient le pilier porteur de la totalité qu'elle constitue. (Photo d'après GHISLAIN, 2007)



Fig. 3. La mise en relation de plusieurs éléments à valeur cosmologique renforce l'importance du lieu tout en confirmant le mythe. La valeur métaphysique des parties demeure prégnante. Chacune possède ses caractéristiques et constitue une partie d'un tout. Mont Flynlimon, Montgomeryshire. (Photo d'après LANE, s.d.)



Fig. 4. Sous-produits tangibles du dialogue métaphysique, l'ensemble des structures du sanctuaire dirige le regard à l'Est. La fosse centrale – logée au sein d'une alcôve formée de neuf fosses plus petites – apparaît comme le réceptacle où se concentre le sacré, à la manière de l'autel dans une église. Gournay-sur-Aronde, Oise. (Relevé au sol modifié d'après BRUNAUX, 1997)

| Fête ou événement et date correspondante | | Coordonnée azimutale | Élévation par rapport à l'horizon |
|--|----------------------|----------------------|-----------------------------------|
| Beltaine | 1 ^{er} mai | + 71°07'05" | + 0°48'54" |
| | 10 mai | + 66°54'52" | + 0°39'22" |
| Solstice d'été | 21 juin | + 55°06'03" | + 0°01'16" |
| Lugnasad | 1 ^{er} août | + 62°35'08" | + 0°55'33" |
| | 10 août | + 65°52'19" | + 0°46'02" |

Fig. 5. Coordonnées du lever du soleil établies sur base du programme Stellarium, pour l'année 300 B.C. (Tableau d'après l'auteur)

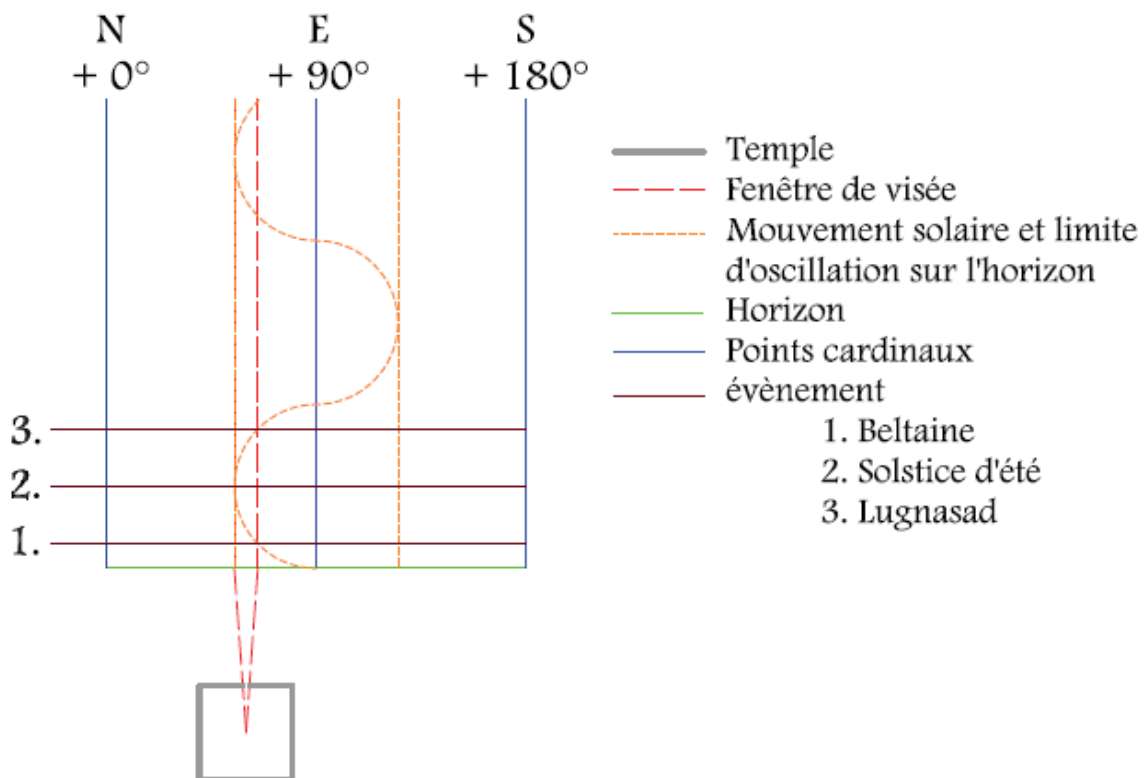


Fig. 6. Schématisation du temple de Gournay-sur-Aronde et oscillation du lever du soleil sur l'horizon en fonction du temps. (Dessin d'après l'auteur)

| Fête ou événement et date correspondante | | Coordonnée azimutale | Élévation par rapport à l'horizon |
|--|--------------------------|----------------------|-----------------------------------|
| Samain | 1 ^{er} novembre | + 249°15'15" | + 0°54'44" |
| | 10 novembre | + 245°14'46" | + 0°37'06" |
| Solstice d'hiver | 21 décembre | + 234°14'28" | + 0°03'06" |
| Imbolc | 1 ^{er} février | + 242°31'01" | + 0°41'14" |
| | 10 février | + 246°27'43" | + 0°39'49" |

Fig. 7. Coordonnées solaires obtenues grâce au programme Stellarium pour l'année 300 B.C. (Tableau d'après l'auteur)

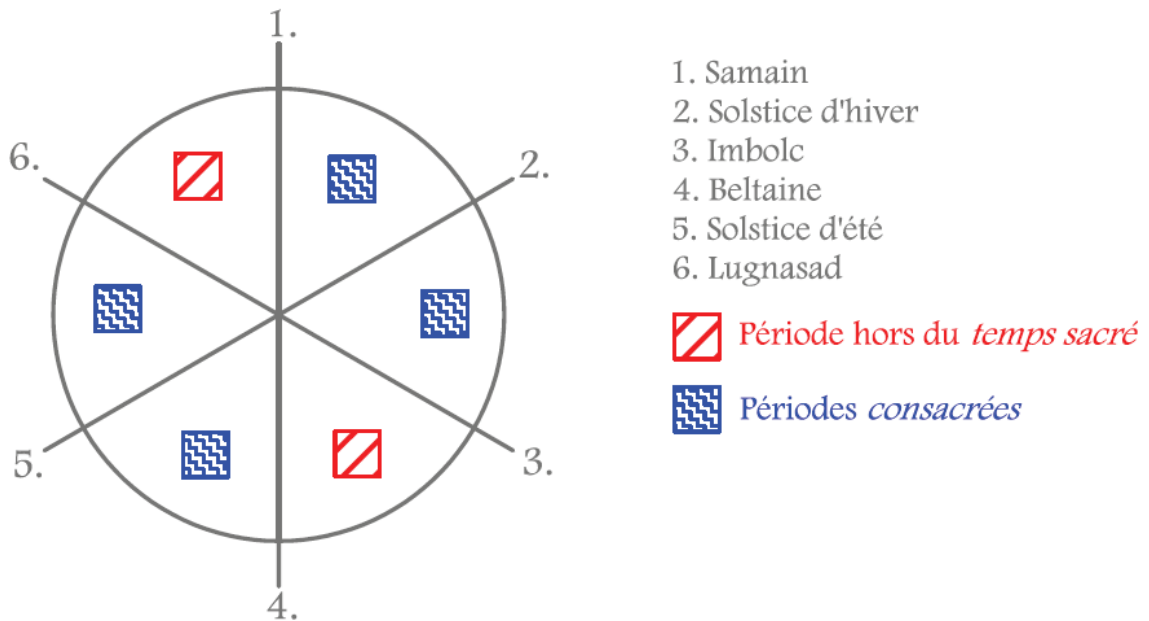


Fig. 8. Division calendaire établie selon les moments forts de l'année celtique. (Dessin d'après l'auteur)

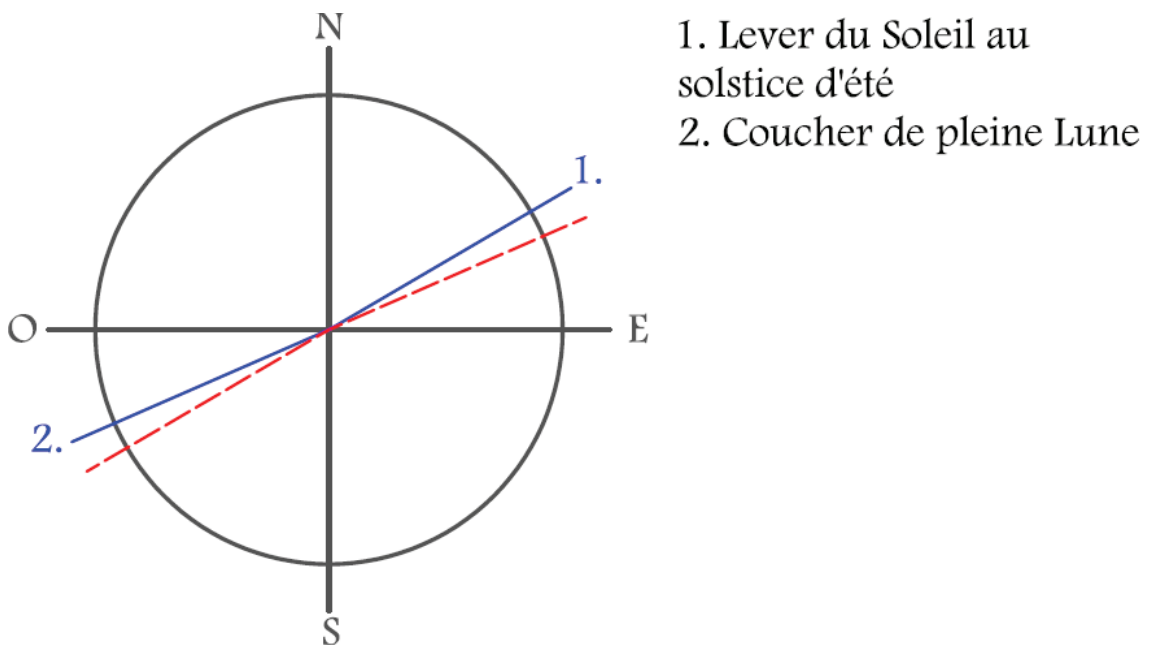


Fig. 9. Coordonnées visées par le temple de Gournay-sur-Aronde et prolongement des axes. (Dessin d'après l'auteur)



Fig. 10. Profiles de la colonne en grès de Pfalzfeld (hauteur: 148 cm), 5^{ème} - 4^{ème} siècle B.C. (Relevé d'après VON HANS-ECKART, s.d.)



Fig. 11. Cercle de pierre de Brodgar, Orcades. (Photo d'après ANONYME-B, s.d.)

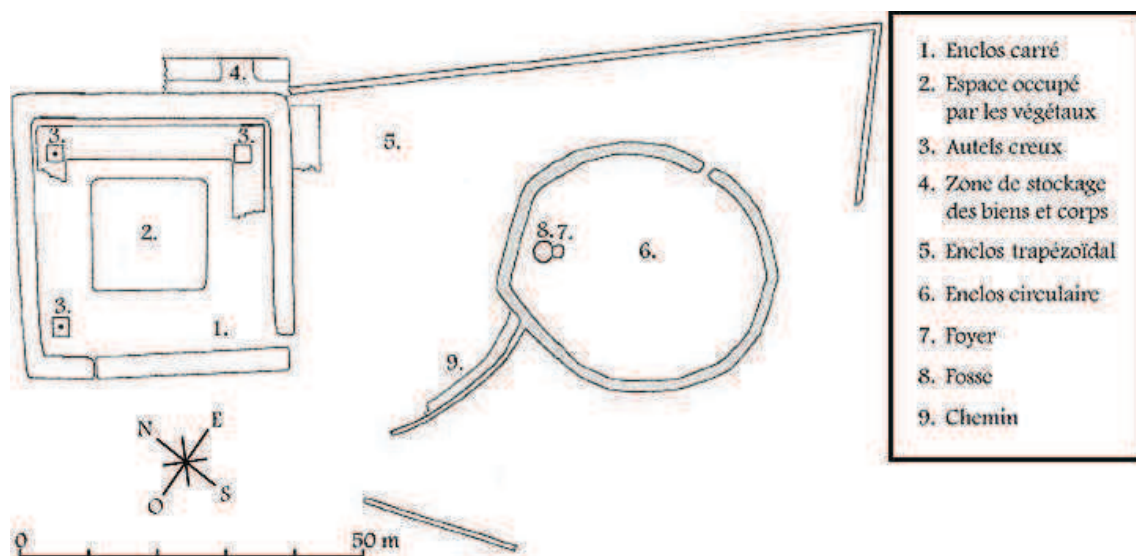


Fig. 12. Plan schématisé du site de Ribemont-sur-Ancre. (Modifié d'après ANONYME-C, s.d.)



Fig. 13. Cette plaque en argent présente nombre de caractéristique liées aux rites initiatiques. La présence de musiciens et de personnages à cheval et coiffés marque un instant particulier, renforcé par le matériau choisi. Le grand personnage se distingue par une queue-de-cheval et son rôle actif. De plus, cette scène s'inscrit au sein de plaques décorées évoquant les divinités. Le caractère *surnaturel* de ces représentations semble clair. Face intérieure d'une des plaques du chaudron de Gundestrup, Danemark, 1^{er} siècle B.C. (Photo d'après LESSING, s.d.)

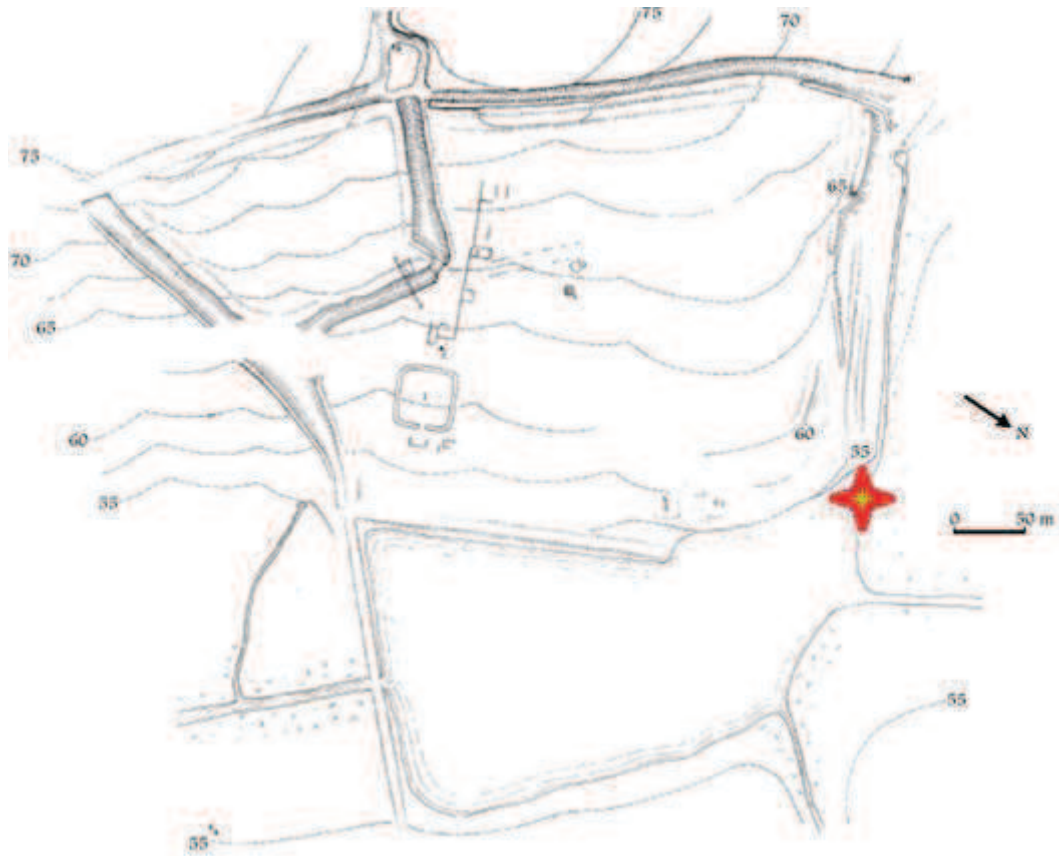


Fig. 14. Faiblesse dans les défenses du site de Gournay-sur-Aronde. (Modifié d'après BRUNAUX et MÉNIEL, 1983)



Fig. 15. Par son immersion, le corps se modifie tant au regard par la diffraction de la lumière, qu'à la suite de son séjour prolongé dans l'eau. Par son caractère médiateur, elle déplace l'élément consacré sur la frontière entre les mondes des Hommes et celui des Dieux. Fondamentalement, la surface de l'eau marque la limite entre deux réalités antinomiques et complémentaires. (© DELNOÏ)

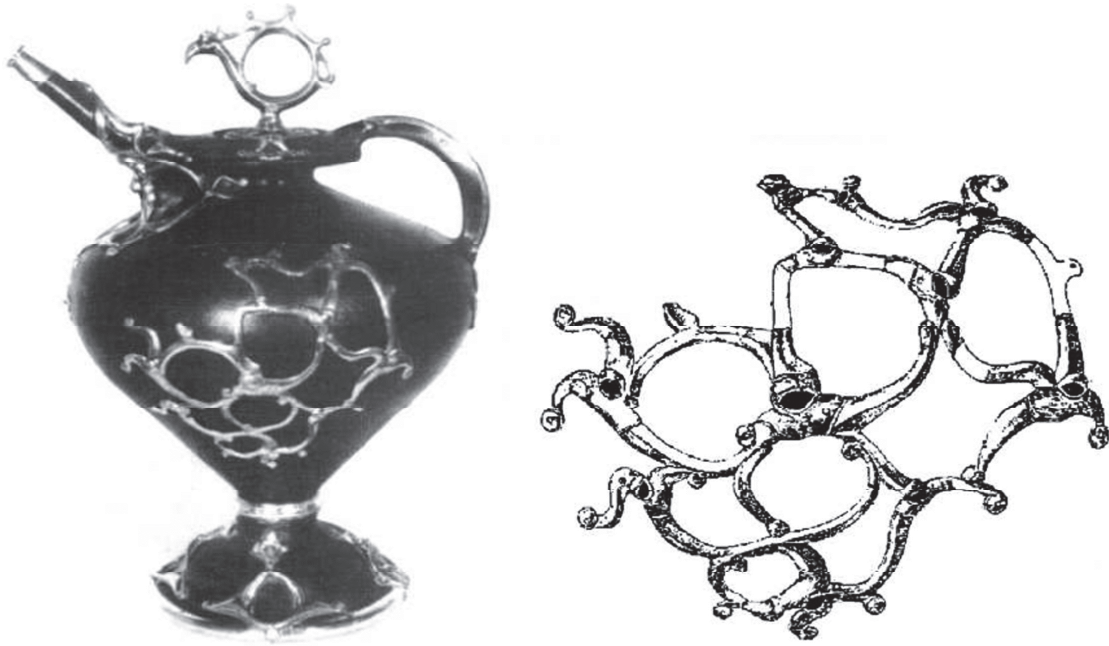


Fig. 16. Cruche de Brno et relevé du motif. (Image de gauche: ANONYME-D; relevé d'après VADÉ, 2009)

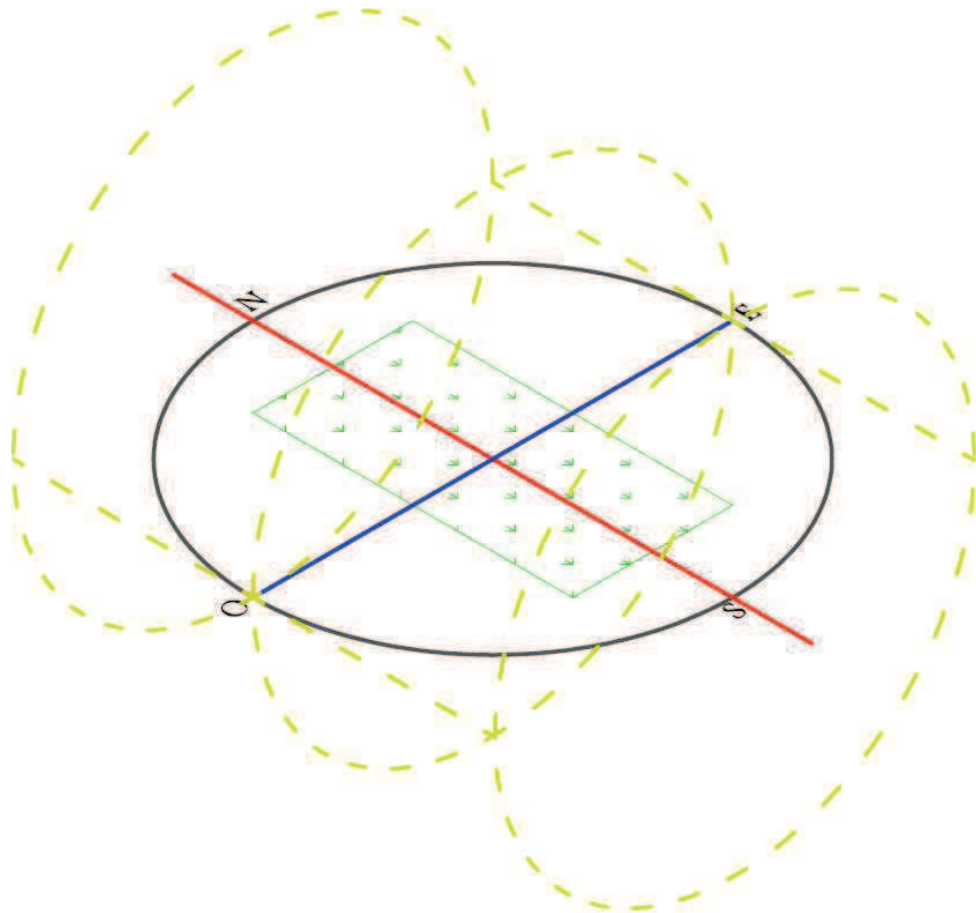


Fig. 17. Forme théorique de l'univers celtique: monde des Hommes (rectangle central parsemé de motifs en pattes d'oie), monde des dieux (espace compris entre le monde des Hommes et le cercle), axe du Monde (segment [N,S]) et voûte céleste (traits pointillés). (Dessin d'après l'auteur)